

ClicMag

MARC-ANDRÉ HAMELIN

De Scriabine à... Feinberg





J.S. Bach : Suites pour orchestre n° 2 et 4; Concerto hautbois, BWV 1059
Hermitage Chamber Orchestra; Alexei Utkin, hautbois, direction
CM0012004 - 1 SACD Caro Mitis



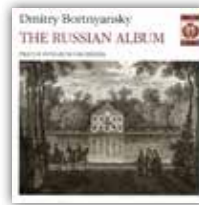
J.C. Bach : Symphonies et Ensembles
Pratum Integrum Orchestra
CM0022006 - 1 SACD Caro Mitis



J.C. Bach : Sonates op. 5 n° 1, 3, 4 et op. 17 n° 2, 4, 5
Olga Martynova
CM0052004 - 1 SACD Caro Mitis



D.S. Bortnyansky : Sinfonia "Il Quinto Fabio"; Motets "In convertendo dominus" & "Ave Maria"...
Pratum Integrum Orchestra
CM0042003 - 1 SACD Caro Mitis



D.S. Bortnyansky : Sinfonie concertante; Sonates piano n° 1, 2 et 3; Quintette
Pratum Integrum Orchestra
CM0052003 - 1 SACD Caro Mitis



D. Chostakovitch : Préludes & Suites de ballet
Hermitage Chamber Orchestra; Alexei Utkin, hautbois, direction
CM0082004 - 1 SACD Caro Mitis



Haydn : Sinfonie concertante, op. 84; Divertimento, Hob. XV : 35; Concerto, Hob. VII : C1
Hermitage Chamber Orchestra; A. Utkin
CM0042006 - 1 SACD Caro Mitis



J. Haydn : Concertos pour violon, clavecin et orchestre
Hermitage Chamber Orchestra; Alexei Utkin, hautbois, direction
CM0012007 - 1 SACD Caro Mitis



Pièces choisies pour clavecin de Chostakovitch, Khachaturian, Schubert, Cramer, Schumann
Olga Martynova, clavecin
CM0102006 - 1 SACD Caro Mitis



J. Klein : Scordatura Sonatas
Pavel Serbin; Alexander Gulin; Hans Knut Sveen
CM0052007 - 1 SACD Caro Mitis



W.A. Mozart : Quintette, KV 516; Andante, KV 315; Concerto hautbois, KV 314
Hermitage Chamber Orchestra; A. Utkin
CM0032004 - 1 SACD Caro Mitis



W.A. Mozart : Sonates pour piano-Andante et violon
Alexandra Nepomnyashchaya, pianoforte; Sergei Filchenko, violon
CM0042007 - 1 SACD Caro Mitis



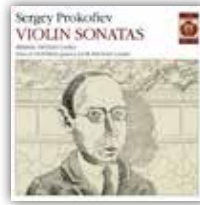
W.A. Mozart : Concerto pour clarinette, KV 622; Concerto pour hautbois et violon, KV 190/166b
A. Utkin; Hermitage Chamber Orchestra
CM0092007 - 1 SACD Caro Mitis



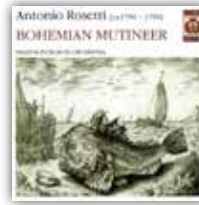
Musique pour ballet. S. Prokofiev : 10 pièces de Roméo et Juliette / P. Hindemith : Les 4 tempéraments
Orchestre de Bolshoi; M. Tsinnan
CM0012011 - 1 SACD Caro Mitis



Souvenirs d'enfance. Pièces de Prokofiev, Mozart, Schubert, Bartok, Bloch, Falla, Janáček, Enescu
M. Tsinnan, violon; N. Lundstrom, piano
CM0022007 - 2 SACD Caro Mitis



S. Prokofiev : Sonates pour violon seul et violon et piano
Mikhail Tsinnan; Nika Lundstrom; Igor Tsinnan
CM0042010 - 1 SACD Caro Mitis



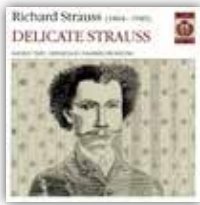
A. Rosetti : Symphonies; Concertos pour cor et pour violon
Dmitry Sinkovsky; Helen MacDougall; Pratum Integrum Orchestra
CM0012005 - 1 SACD Caro Mitis



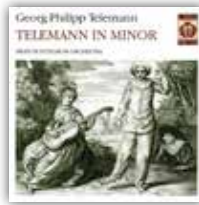
R. Schumann : Œuvres pour hautbois et piano
Alexei Utkin; Igor Tchétuev
CM0042008 - 1 SACD Caro Mitis



R. Schumann : Blumenstück, op. 19; Sonate n° 1; Kreisleriana; Arabeske, op. 18
Yury Martynov, piano
CM0072006 - 1 SACD Caro Mitis



R. Strauss : Romance; Concerto hautbois et petit orchestre
Hermitage Chamber Orchestra; Alexei Utkin, hautbois, direction
CM0062005 - 1 SACD Caro Mitis



Telemann : Suite orchestrale TWV 55:a3; Concerto flûtes et violon TWV 52:e3 et 53:e1; Sonates
Pratum Integrum Orchestra
CM0042004 - 1 SACD Caro Mitis



A.F. Tietz : Œuvres instrumentales
Pratum Integrum Orchestra
CM0022004 - 1 SACD Caro Mitis



Weiss, Bach, et Geminiani : Pièces pour clavecin
Olga Martynova
CM0072004 - 1 SACD Caro Mitis



Fantasiestücke pour alto et piano de H. Sitt, E. Naumann, C. Reinecke, N.W. Gade, R. Schumann
I. Hoffman, alto; S. Koudriakov, piano
CM0092006 - 1 SACD Caro Mitis



Anton Bruckner : Symphonie n° 2 en do mineur, WAB 102
Altomonte Orchester St. Florian; Rémy Ballot
GRAM99211 - 2 SACD Gramola



A. Bruckner : Symphonie n° 5
Altomonte Orchester St. Florian; Rémy Ballot
GRAM99162 - 2 SACD Gramola



A. Bruckner : Symphonie n° 6, WAB 106
OS des jeunes de Haute-Autriche; Rémy Ballot
GRAM99127 - 1 SACD Gramola



Anton Bruckner : Symphonie n° 7 en mi majeur, WAB 107
Altomonte Orchester St. Florian; Rémy Ballot
GRAM99189 - 1 SACD Gramola



A. Bruckner : Symphonie n° 8
OS de jeunes de Haute-Autriche; Rémy Ballot
GRAM99054 - 2 SACD Gramola



Anton Bruckner : Symphonie n° 9
Matthias Giesen et Klaus Laczicka, piano; Altomonte Orchester St. Florian; Rémy Ballot
GRAM99089 - 1 SACD Gramola



J.S. Bach : Sonates pour flûte et clavecin
Ronald Moelker, flûte de pan; Riko Fukuda, clavecin
ACD007 - 1 SACD Aliud



Musique pour violon du XVIIe de Merula, Striggio, De Rore, Baltzar, Schop, Castello, Brade, Marini
Dalen; Maginley; Eilander; Taylor
ACD012 - 1 SACD Aliud



Martin Peudargent : Œuvres vocales - Musique à la cour du duc Wilhelm V de Jülich-Kleve-Berg
Rabaskadol; Fritz Heller
ACD016 - 1 SACD Aliud



Johann Heinrich Schmelzer : Sepolcro - Réquiem Mass - Lamento - Sacro-profanus - Stärke der Liebe
J. Ryan, soprano - Il Concerto Barocco
ACD017 - 1 SACD Aliud



G.P. Telemann : Suites d'Ouvertures, TWV 55, TWV 43, TWV 55
Il Concerto Barocco; Andrew Read
ACD009 - 1 SACD Aliud



Gasparo Zanetti : Saltarello, danses choisies
Ensemble Braccio
ACD008 - 1 SACD Aliud

*SACD Hybrides, peuvent être lus par tout lecteur CD standard



Claude Bolling (1930-)

Concerto pour guitare et piano jazz (trans. pour quatuor de guitares)

Giuseppe Sangiorgio, percussions; Adriatic Guitar Quartet

DCT1106 • 1 CD Digressione

Sans crainte de la hauteur du moment Svenu (tout le monde finissant bien par y arriver), on naît puis on disparaît, placidait Michael Lonsdale. Exactement comme... mais sait-on ce qu'est la musique ? Allumée du rayon mobile de son déroulé qui est celui de notre attention (l'écouteur s'assied pour ne bouger plus qu'à peine, l'oeil de plus en plus vague lentement qui biaise), une diaphanéité de cathédrale qu'on ne voit ni ne touche, mais qui miraculeusement ainsi que dans l'air tient ensemble. Un échafaudage organisé mais impalpable qu'un déclin de résurrection à la Raymond Roussel anime et en voiture Simone, c'est reparti pour une nouvelle naissance au fur de notre reconnaissance. Car cela d'un écho à l'autre jamais ne s'écoute une première fois. Quelque chose de profondément anti parménidien, par laquelle le non-être est et l'être n'est pas, avec ce mystère d'une composition qui existe et demeure et néanmoins, dans les intermitteces de sa non exécution, à proprement parler n'a pas lieu. Mais nous en avons assez susurré, depuis cet autre mieux-disant avec son feu épars de pierreries. Et virevoltant comme les fées lucioles dans une gravure d'Arthur Rackham, ça reste là immarcescible signe en bloc au tréfonds, tel un gros pouce chromé de César qui se serait fait



Samuel Feinberg (1890-1962)

Sonates pour piano n° 1-6

Marc-André Hamelin, piano

CDA68233 • 1 CD Hyperion

Pianiste et pédagogue majeur de la vie musicale russe, Samuil Feinberg a

nymphette à l'état gazeux. Alors quoi ce disque (avec des swings on mettrait tout "a la guitarra" et roulez petit Bolling, dans une joliesse quadruplement gratteuse, boîte à rythmes en automatique entre Aranjuez et Django...), dont passe le dispensable agrément tel un petit train de plaisir au fond d'un Monet ? Justement ceci de compréhensible par qui pourra, dans cette fourbure entre rares à s'en soucier encore. Et c'est notre reste de vie qui vaudra possiblement la peine d'autres résonnements (homophonie méritant parfaitement la légion d'honneur du scrabble). (Gilles-Daniel Percet)



Other Stories

fois d'inclure un certain nombre de soli (piano, flûte, clarinette, basson, trompette...). Même le chef est optionnel, et quand il y en a un, son rôle est celui d'un chronomètre sur scène, "dont les bras simulent le mouvement des aiguilles d'une horloge". Pas de partition d'ensemble, mais 14 parties très détaillées - Pierre Boulez (1925-2016) s'étonnait de ce "que rien ne soit laissé au hasard dans l'emploi du hasard" -, impliquant un grand nombre de "types" de composition : la partie pour piano regroupe ainsi 84 sortes de notation, s'étend sur 63 pages et fait intervenir 84 techniques de composition différentes. Resistance, écrit par Christian Wolff (1934-) sur commande de l'Ensemble Apartment House pour être joué avec la pièce de Cage, en partage plusieurs caractéristiques : écriture ouverte (ici pour un minimum de 11 musiciens), rôle prépondérant du piano, types de notation variés indiquant quoi jouer, comment, quand et avec qui. Un double disque facétieux et essentiel. (Bernard Vincken)

composé douze sonates dont le pianiste canadien nous propose la moitié du cycle. Une première partie que l'on estime plus intéressante que la seconde, tant elle témoigne de l'évolution d'une écriture extraordinaire qui prend appui sur l'harmonie de Scriabine. Marc-André Hamelin – et c'est là le grand intérêt de sa lecture – creuse l'identité de cette musique, faisant en sorte de la laisser "respirer". L'excellente prise de son dans l'acoustique idéale du Studio Teldex de Berlin favorise l'exploration de cette écriture complexe. Pour autant, le geste musical demeure avant tout romantique. Romantique, au sens où les six sonates, toutes en un seul mouvement, à l'exception de la Troisième sont bâties comme des poèmes symphoniques. Elles possèdent leur "houle" propre, leur univers unique qui repose non point sur

une conception révolutionnaire du piano, mais tout simplement sur le chant. Les tempi de l'interprète sont mesurés. Ils emmènent l'auditeur à la découverte d'une narration presque littéraire. C'est ainsi que ces pages souvent fulgurantes, paroxystiques semblent s'inscrire dans la continuité de la pensée de Chopin et, plus encore, de Liszt. La finesse du toucher de Marc-André Hamelin, le goût et le plaisir qu'il prend à faire sonner les dissonances, à exploiter une dynamique considérable atteint son apogée dans la Sixième Sonate, la plus géniale des partitions. Elle porta durant quelques années, le titre "Le déclin de l'Occident"... Sa nature expressionniste, son élan destructeur sont portés par une fougue et une virtuosité extraordinaires. (Jean Dandrésy)



Christian Mason (1984-)

Between the stars, how far...; ...and yet, by how much still farther, what we learn from here and now; Interlude I; O How incredibly distant; Interlude II; Everything is far; ...and nowhere does the circle close; But is there not perhaps a place, where what would be the fishes' language is spoken without them ?

Ensemble Recherche

WIN910267-2 • 1 CD Winter & Winter

Inspiré du poème éponyme de Rainer Maria Rilke, "Zwischen den Sternen", pour huit instruments, répond assez bien à la façon dont Christian Mason (1984-) définit l'acte de composer, tel une "recherche sonore de solidifications fugaces d'expériences immatérielles" : les sons naissent au loin, arrivent sur l'auditeur comme la balle du chasseur sur le chevreuil, dévient (ou en traversent les organes) et poursuivent une destinée à l'éclat intense puis, peu à peu (ou vite), se fondent à l'horizon de l'infini. Les éléments sonores, musicaux, parfois bruitistes, sans cesse apparaissent et disparaissent, d'un espace à l'autre, ou au même, renouvelé, encore et encore, celui des étoiles, immensément lointaines et, en même temps, proches en perspective quand nous levons les yeux au ciel. Dans cette nouvelle œuvre, le compositeur joue sur les notions jumelles de relation et de distance : les reconfigurations spatiales des musiciens définissent de nouvelles interconnexions musicales et impactent le son et la forme de la pièce, alors que l'abstraction sonique entre en contraste avec la proximité émotionnelle, dont l'espace, au fond, dépasse celui, pourtant immense, du monde physique des étoiles. Le monde de Mason est riche de structures légères, flottant à peine dans un espace multiple. (Bernard Vincken)

H. Lachenmann : Sakura mit Berliner Luft, pour saxophone alto, piano et batterie; Marche fatale, pour piano; Berliner Kirschblüten, pour piano; Sakura-Variationen, pour saxophone alto, piano et batterie / M. Schüttler : Xerox, pour saxophone alto, piano et percussion / Yu Kuwabara : In Between, pour saxophone alto, piano et percussion / M. Smolka : fff, pour saxophone baryton, piano et percussion / M. Finissy : Opera of the Nobility, pour saxophone soprano, piano et batterie

Trio Accanto [Marcus Weiss, saxophone; Nicolas Hodges, piano; Christian Dierstein, batterie]

WER7393 • 1 CD Wergo

Formé en 1994, le Trio Accanto, assemblage inhabituel - en musique classique, pas dans le monde du jazz, ce qui lui vaut le descriptif paradoxal de "trio jazz qui ne joue pas de jazz" - de trois instruments, le saxophone, le piano et les percussions, a su susciter l'intérêt de nombreux compositeurs, comme en témoignent ces "Other Stories", variées, auxquelles Helmut Lachenmann (1935-), avec quatre morceaux, contribue particulièrement – il prête aussi sa voix aux somptueux "Sakura mit Berliner Luft" et "Sakura-Variationen", qui encadrent les autres pièces du disque, et trace, avec sa "Marche Fatale", une histoire du genre, sorte de marqueterie de courtes citations (parfois furtives), au désespoir contenu sous une gaité apparente. Avec son labyrinthique "Xerox", Martin Schüttler (1974-) explore la qualification naturelle/artificielle d'un son : celui-ci est-il nécessairement moins bon quand il s'agit d'une copie (du son original de l'instrument) ? "In Between", de Yu Kuwabara (1984-), se signale par son contraste constant entre lignes et points : des continuités (glissandos, du saxophone ou du caoutchouc sur la peau du tambour) ponctuées de façon pointilliste par de brèves attaques sonores, tandis que le "Opera of The Nobility" de Michael Finissy (1946-), construit avec rigueur et symétrie, se partage entre deux mouvements rapides et deux mouvements lents, où le saxophone reproduit, à sa façon, des arias d'opéras baroques. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



John Cage (1912-1992)

Concerto pour piano et orchestre / Christian Wolff (1934-) : "Resistance"

Philip Thomas, piano; Apartment House

HCR16CD • 2 CD HCR

Avec sa légendaire notation graphique - indéterminée ou délirante, c'est selon -, le Concerto pour piano et orchestre de John Cage est le mètre-étalon de l'œuvre ouverte : sans partition d'ensemble, elle se joue en tout ou en partie, avec n'importe quel nombre d'interprètes, pour un ensemble instrumental indécis, à condition toute-



Henri Pousseur (1929-2009)

Litanie du miel matinal, pour flûte; Éclipticaire ou les Périples stellés; Flexions I, pour flûte; Vers l'île du mont pourpre, pour flûte; Litanie du miel vespéral, pour flûte basse; Scami, pour bandes / Henri Pousseur /Roberto Fabbriciani : Zeus joueur de flûtes, Célébrant les dix octonies d'Orphée étoilé, pour flûte, bande et électronic live

Roberto Fabbriciani, flûtes; Alvise Vidolin, live electronics

MODE318 • 1 CD Mode

L'avant-gardiste Henri Pousseur (1929-2009), membre précoce des Dodécaphonistes Liégeois, curieux de musiques concrète et électronique, intéressé par la forme ouverte et le rôle du hasard dans la composition ("Scambi", avec ses accroches irritantes, est la première pièce aléatoire de musique électronique, réalisée au studio milanais de la RAI, où Pousseur travaille sur invitation de Luciano Berio), élargit le propos, dès le début des années 60, en développant, d'une part, la périodicité généralisée et, d'autre part, la reconsidération de l'harmonie par la réintégration des consonances. Roberto Fabbriciani, qui a bien connu le compositeur (les deux cosignent "Zeus Joueur de Flûtes", pour lequel Pousseur, qui accorde beaucoup d'importance au partage social et humain, fournit la bande et le "plan d'action"), rassemble sur ce disque, pour la première fois, les œuvres pour flûte de celui dont Pierre Boulez notait la rigueur et l'honnêteté de la démarche. Autre pièce mobile, "Eclipticaire" propose une élaboration, pour un à trois instruments, avec ou non des consorts respectifs, dont Fabbriciani propose deux versions, alors que "Litanie du Miel" (Matinal et Vespéral) sont deux partitions à visée didactique (Pousseur enseignait), où "matinal" renvoie à une tessiture aiguë et "vespéral" à un instrument grave. (Bernard Vincken)



Roger Reynolds (1934-)

Flight; Not forgotten

Jack Quartet

MODE326 • 1 CD Mode

La musique de cet ingénieur, né dans la ville de l'automobile et bien vite revenu aux mondes sonores après une courte expérience technique, puise aux sources du modernisme européen et de la musique expérimentale américaine. "FLIGHT", une des deux œuvres de ce disque, naît de l'après-expérience de Roger Reynolds (1934-) d'un ambitieux projet centré sur les mots et la vie des premiers présidents américains, auquel il collabore avec le National Symphony Orchestra et le Kennedy Concert Hall : la pièce "george WASHINGTON", pour orchestre, trois narrateurs, vidéo et électronique ouvre la saison 2013 de l'orchestre, mais l'investissement nécessaire est trop lourd pour réitérer la performance. Le compositeur s'inspire alors de ses nombreuses recherches dans les archives du Musée de l'Air et de l'Espace pour retenir les quatre thèmes qui scinderont la pièce en quatre mouvements et c'est en véritable interaction avec le Jack Quartet qu'il développe la version finale de "FLIGHT" : le courant passe, la collaboration est créative, le quatuor a déjà une expérience de "not forgotten", l'autre pièce de l'album, qu'il a jouée précédemment et dont chacun des six courts mouvements parle d'un souvenir (certains persistent, d'autres, non), particulièrement vivace, d'une personne ou d'un lieu. (Bernard Vincken)



John Tavener (1944-2013)

Preces and Response (arr. pour 8 violoncelles de S. Isserlis); The death of Ivan Ilyich (In Memory of Pauline); Mahamatar; Popule meus; No longer mourn to me (arr. pour 8 violoncelles de S. Isserlis)

Steven Isserlis, violoncelle; Matthew Rose, basse; Abi Sampa, chant soufi; Trinity Boys Choir; Philharmonia Orchestra; Omer Meir Wellber, direction

CDA68246 • 1 CD Hyperion

Sa foi religieuse est intense et influence tout son parcours de compositeur : catholique, John Tavener (1944-2013) se convertit à l'Eglise orthodoxe russe en 1977, mais, dans la dernière période de sa vie (à laquelle est consacré ce disque), il élargit les horizons austères et parfois rigides de la tradition et inclut dans son écriture d'autres couleurs et langages musicaux. Preces and Responses évoque l'atmosphère de certaines pièces développées par Gavyn Bryars, mais la tendance mystique de Tavener différencie rapidement son approche minimaliste de celle de son compatriote, retenue dans ce morceau (quoiqu'il s'agisse de courtes prières, écrites pour un chœur a capella, ici arrangées pour huit violoncelles), culminante dans The Death Of Ivan Ilyich - composée d'après le roman de Tolstoï, elle retrace, en un écho autobiographique évident, les insupportables douleurs de l'agonie, où le violoncelle solo suit le chanteur d'un bout à l'autre du morceau -, prégnante dans Mahámatar (la Grande Mère en sanscrit) où la voix (Abi Sampa) improvise avec magnificence un hymne de louange, de même que dans Popule Meus (méditation sur le rejet de Dieu par l'homme contemporain). (Bernard Vincken)



Christopher Tyler Nickel (1978-)

Concertos pour hautbois, pour hautbois d'amour et pour hautbois baryton

Mary Lynch, hautbois, hautbois d'amour; Harrison Linsey, hautbois baryton; Northwest Sinfonia;

David Sabee, direction

AVIE2433 • 1 CD AVIE Records

Christopher Tyler Nickel (1978-), compositeur tant pour le cinéma, la télévision et le théâtre que pour les salles de concert, s'appuie avec élégance sur sa propre expérience de soliste pour écrire son Concerto pour Hautbois en 2012, exploitant, au plus près du corps, nombre des nuances expressives et techniques de l'instrument, en constante interaction avec l'orchestre - tel un personnage de fiction dont le rôle prend force par la richesse de son contexte narratif. Après un premier mouvement à la teneur plutôt campagnarde et apaisée, le Concerto pour Hautbois d'Amour évolue vers une atmosphère plus inquiétante, aux ombres patibulaires. Pour ma part, c'est le Concerto pour Hautbois Baryton (dont la tessiture se situe une octave en dessous de celle du hautbois), œuvre la plus récente du disque, qui, nonobstant la sagesse de son écriture, me touche le plus - la faute, entre autres, à la sonorité particulière de l'instrument, sombre et chancelante à la fois. La performance de Harrison Linsey est d'autant plus méritoire qu'elle est exigeante au niveau physique : la taille de l'anche et la contre-pression du hautbois baryton nécessitent un entraînement quasiment sportif quand il s'agit d'exécuter les longs passages lyriques du morceau. (Bernard Vincken)



Charles-Valentin Alkan (1813-1888)

Alkan Edition

Vincenzo Maltempo, piano; Mark Viner, piano; Laurent Martin, piano; Alan Weiss, piano; Alessandro Deljavan, piano; Costantino Mastroprimiano, piano; Stanley Hoogland, piano; Giovanni Bellucci, piano; Kevin Bowyer, orgue; Trio Alkan; Orchestre de Padoue et de Vénétie; Roberto Forés Veses, direction

BRIL95568 • 13 CD Brilliant Classics

Longtemps l'œuvre improbable de Charles Valentin Alkan demeura ce serpent de mer que les virtuoses faisaient parfois apercevoir lors d'un ou deux bis de concerts, piochant plutôt dans les pièces caractéristiques comme cette géniale "Chanson de la folle au bord de la mer" que dans les "Etudes" implacables. Le disque, au temps du microsillon, s'empara peut-être plus du personnage que de sa musique, Ronald Smith exhument aussi bien qu'il le put quelques grands cycles, mais mis à part de trop rares albums venus des Etats-Unis, signés par John Ogdon ou Raymond Loewenthal et rendant justice par leurs virtuosités consommées en tout cas à la lettre sinon à l'esprit, le mystère Alkan ne s'en trouva pas éclairci. La survenue de Marc-André Hamelin changea la donne, qui en trois CD parfaits (Hyperion) éclaira toutes les

Sélection ClicMag !



Steve Reich (1936-)

Music for 18 Musicians

Ensemble Links; Rémi Durupt, direction

0015043KAI • 1 CD Kairos

Music for 18 Musiciens" est probablement l'œuvre la plus renommée

- et appréciée - du compositeur le plus populaire du mouvement répétitif américain. Steve Reich (1936-), formé aussi bien auprès du jazzman Hall Overton que de l'avant-gardiste Luciano Berio ou du classique Darius Milhaud, est bien plus réceptif au jazz modal qu'au sérialisme et sa participation à la création de "In C" de Terry Riley lui met le pied à l'étrier en matière de musique minimaliste. Il expérimente plusieurs techniques d'écriture (déphasage graduel, répétition additive et soustractive...) et sa curiosité le mène aux percussions africaines, puis aux gamelans balinaï, période à laquelle il écrit "Music for 18 Musiciens", dont il enrichit la pulsation stable et l'énergie rythmique, caracté-

ristiques de ses œuvres précédentes, d'une instrumentation nouvelle en nombre et en distribution, ainsi que d'un temps rythmique double et simultané : les vagues successives de la respiration humaine, des voix et des vents s'abîment sur le battement pulsatile presque immobile des pianos et percussions (en concert, le relais des musiciens donne lieu à une véritable chorégraphie). L'Ensemble Links, duo piano et percussions des frères Durupt, qui s'est élargi pour ce projet, financé par crowdfunding et rôdé sur les scènes, principalement françaises, depuis huit ans, livre ici une interprétation fluide et élégante. (Bernard Vincken)

facettes de ce génie du grand romantisme, de ce prestidigitateur du clavier. Pascal Amoyel, Stephanie McCallum apportèrent aussi leurs contributions à cette renaissance, puis la jeune génération s'y mit. C'est en partie elle qu'on retrouve dans l'ensemble éclairant publié par Brilliant Classics en un abondant coffret de 13 CD, une somme Alkan imparable. Alessandro Deljavan signe la version définitive des Grandes Etudes op. 16, tout l'album des petites pièces de caractère trouve un interprète particulièrement inspiré en la personne de Vincenzo Maltempo dont le clavier flamboyant triomphe dans la Grande Sonate "Les Quatre âges" comme dans les Etudes op. 39, Mark Viner égale presque la virtuosité incendiaire de l'italien dans les "Etudes op. 35". A toute cette jeunesse s'ajoutent les trois beaux disques poétiques de Jean Martin, Esquisses, Préludes, Impromptus, et les Concertos da camera, emmenés avec beaucoup de caractère par Giovanni Bellucci. Mais vous trouverez aussi l'œuvre d'orgue, les partitions de chambre (écoutez la Sonate de violoncelle !), vous pourrez apprendre ici tous les visages de ce génie singulier, figure majeure du romantisme trop longtemps reléguée au cabinet de curiosités. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour clavier n° 1 à 7, BWV 1052-1058

Konstantin Lifschitz, piano; Stuttgarter Kammerorchester

C828112 • 2 CD Orfeo

Konstantin Lifschitz et Bach, l'association est légendaire depuis ses premières Goldberg, Orfeo lui aura

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trios pour piano n° 3, 5, 6 et 7

Trio Smetana [Jitka Cechova, piano; Jan Talich, violon; Jan Palenicek, violoncelle]

offert de graver ce qu'il voulait des opus de son compositeur favori et il aura choisi les cahiers les moins idéalement possibles au piano, "Art de la Fugue", "Offrande musicale", comme si au fond les Suites, les Partitas lui auraient été trop aisées. Car il y a de l'intellect dans ce clavier, et beaucoup même. Finalement en 2010, il enregistra tous les concertos à un clavier dans l'accompagnement très classique du Stuttgarter Kammerorchester où Karl Münchinger semble avoir laissé une empreinte indélébile malgré les décennies. On ne le surprendra pas à faire allégeance à une certaine tradition russe, il refuse les couleurs de Nikolayeva, timbrant neutre, jouant droit, il refuse aussi le grand ton ardent que Maria Judina mettait au Ré mineur, lui préférant cette objectivité qui à force ne laisse paraître que le discours. Oserais-je dire que cela me semble un peu court ? Tant que le mouvement est vif, cette rectitude fonctionne, le clavier allégé, très égal, passe encore. Mais alors, les adagios, la Sicilienne, lentissimes, s'endorment sans aucune volupté, quelque chose de terriblement absent, blanc fait Bach absolument abstrait. C'est singulier, cela rebute, mais on ne saurait ne pas écouter cette conception postmoderne si dérangeante, si peu inclinée à considérer les révolutions que ce répertoire a connues et auxquelles bien des pianistes ne

éparses les cycles de Suites ou de Partitas. Il fallait bien un artiste de la trempe de Mahan Esfahani pour dès la Toccata en fa dièse mineur faire entendre le grand geste baroque, l'art déclamatoire où passe le souffle de l'orgue que Glenn Gould avait enfermé dans sa boîte d'allumettes. Et soudain ces musiques inouïes où le jeune Bach percutait les roideurs des anciennes écritures avec les audaces d'une langue nouvelle s'animent jusqu'à en danser. Ce disque fait pour stupéfier souligne autant la hardiesse de ces pièces savantes où Bach aura quintessencié sa virtuosité de claviériste, que le génie singulier de Mahan Esfahani qui regarde tout ce qu'il aborde d'un œil neuf, et fait éclater derrière la majesté de la forme l'ardeur d'un discours que je n'avais jamais entendu aussi brillant, aussi altier. Qui pourrait lui répondre demain, relevant ce défi splendide ? Je ne vois que Pierre Hantaï. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Toccatas pour clavecin n° 1-7, BWV 910-916

Mahan Esfahani, clavecin

CDA68244 • 1 CD Hyperion

Longtemps les Toccatas furent les mal aimées du clavecin de Bach, pire ! la méprise s'accroît lorsque Glenn Gould les cloua dans son piano en détournant les clavecinistes pour un certain temps : ils préférèrent à ces pièces

SU4288 • 2 CD Supraphon

Avec cette sélection de quatre trios, les actuels Smetana proposent une véritable anthologie, raisonnée et sensible, illustrant, au fil de sa carrière, l'apport du compositeur dans ce répertoire. Perles parmi les perles, figurent bien entendu au programme les Esprits (op. 70 n° 1) et l'Archiduc (op 97), dernière page écrite pour cette formation. Le rapprochement entre op 1 (1793-95) et 97 (1811-13) est d'ailleurs éclairant et, par la sobre élégance de leur interprétation, les musiciens savent faire ressortir l'unité d'inspiration de ces pages. Et quels musiciens que ces trois

solistes, le violoncelliste étant le propre fils du fondateur de la formation, le violoniste, celui du quatuor Talich, violon solo auquel il succéda également, la pianiste n'ayant aucun mal à se hisser à la hauteur de ses confrères ! Une musicalité visant donc la perfection du fait de son équilibre ; une grâce délicieusement viennoise pour ces trois solistes tchèques, laquelle bannit tout pathos exagéré, sans cependant jamais manquer d'intensité ni de profondeur. Un livret quadrilingue (dont le français) vient compléter et enrichir le délicat plaisir des mélomanes. (Alain Monnier)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour violon, BWV 1041, 1042, 1052, 1055, 1056

Alina Ibragimova, violon; Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen, direction

CDA68068 • 1 CD Hyperion

Comme Isabelle Faust, Alina Ibragimova n'hésite pas à troquer les cordes de fer pour celles en boyaux lorsqu'il lui faut se mesurer à Bach. Dans l'équilibre léger et fluide que lui offre Arcangelo et dans les tempos onduoyants de Jonhatan Cohen, elle prend le risque. Gain les couleurs, perte, les phrasés qui ne trouvent jamais leur tension, se dispersent dans des guirlandes d'apartés et d'ornements. Cela est déstabilisant au possible, d'autant plus que l'Anselmo Bellosio jouée déjà dans son intégrale des Sonates et Partitas ne parvient pas, ainsi monté, à rayonner. Mais évidemment cette relecture drastique, dont le propos est dicté d'abord par les moyens plutôt que par la volonté, aura ses défenseurs, dont vous peut-être. En fait, il faut persévérer, à la troisième écoute le discours léger devient urgent, les afféteries se font syntaxe, l'esprit de la danse s'invite, mais le son toujours ingrat de ce violon sans dynamique continue d'irriter. Les limites de l'expérience seraient-elles atteintes ? (Discophilia - Artalinna.com). (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

solistes, le violoncelliste étant le propre fils du fondateur de la formation, le violoniste, celui du quatuor Talich, violon solo auquel il succéda également, la pianiste n'ayant aucun mal à se hisser à la hauteur de ses confrères ! Une musicalité visant donc la perfection du fait de son équilibre ; une grâce délicieusement viennoise pour ces trois solistes tchèques, laquelle bannit tout pathos exagéré, sans cependant jamais manquer d'intensité ni de profondeur. Un livret quadrilingue (dont le français) vient compléter et enrichir le délicat plaisir des mélomanes. (Alain Monnier)

Passion selon St. Jean, BWV 245

Elizabeth Watts, soprano; Benno Schachtner, alto; Patrick Grahl, ténor (Arien & Evangelist); Sebastian Winckler, basse (Arien); Peter Harvey, basse (Christusworte); Gaechinger Cantorey; Hans-Christoph Rademann, direction

CAR83313 • 2 CD Carus

Une Messe en si efflorescente, un quasi décor végétal de sons, laissait-elle espérer le ton âpre, la parole tourmentée, la turba orante qui dès le choral initial donne le ton de cette Saint Jean ? Non. Et pourtant, Hans-Christoph Rademann l'assume, sa Passion sera un théâtre, non pas celui expressionniste qu'y faisait flamboyer Peter Schreier, parabole absolue, mais un théâtre des sentiments, qui dessine le Christ et Pilate avec leurs ombres et fait passer dans la voix de pure lumière d'Elizabeth Watts tout un lexique d'émotions : elle ici de bout en bout magnifique. C'est Bach relu à l'aune de l'Aufklärung, avec dans le récit subtilement mené par Patrick Grahl non pas un drame mais une révélation (ce que la Saint Jean n'est pas d'abord). Tant de spiritualité n'étonnera pas venant de Rademann, qui vient de boucler à Dresde son intégrale Schütz : c'est le chœur, dessiné, élan, précis et souple pourtant qui emporte sa lecture où passent justement le souvenir des grandes anciennes manécanteries de Dresde ou de Leipzig. Et c'est bien là le hiatus : il manque cruellement à cette lecture parfaite la verdure des enfants, que ne peut qu'évoquer le timbre du contreténor auquel sont dévolus les airs d'alto. Mais passons, cette Saint Jean par les stuttgartois qui conjugue fièvre et élan, trouve dans l'ardeur une pureté, laisse espérer demain que le récit plus complexe de la Saint Matthieu trouvera en Rademann le styliste et le prophète qu'elle appelle. (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des trios pour piano

Trio Van Baerle [Hannes Minnaar, piano; Maria Milstein, violon; Gideon den Herder, violoncelle];

Residentie Orkest The Hague; Jan Willem de Vriend, direction

CC72847 • 5 CD Challenge Classics

Cette intégrale des trios avec piano de Beethoven inclut non seulement les pièces rarement jouées telles que les allegrettos Hess 48 et WoO39, mais aussi le Triple Concerto pour piano, violon et violoncelle. Fondé en 2004 par trois étudiants du Conservatoire d'Amsterdam, le trio hollandais Van Baerle a remporté de nombreux prix avant de consacrer ses premiers disques à la musique française puis à Mendelssohn et, aujourd'hui, à Beethoven. Parus séparément car gravés entre 2017 et 2019, les cinq volumes ont été réunis en un coffret. Le jeu épuré, mais aussi élégant et racé des trois musiciens éclaire avec beaucoup de finesse, les œuvres de Beethoven. Rien d'apprêté et encore moins de pesant dans ces interprétations qui respirent avec beaucoup de fraîcheur (y compris dans l'élégante version du Triple Concerto). Le Trio Van Baerle a choisi d'ancrer Beethoven dans ses sources classiques et non pas de surcharger les partitions comme prémonitoires du romantisme à venir. Nulles digressions non plus dans leur approche des œuvres puissantes que sont le Trio op.36 d'après la Deuxième Symphonie ou bien le Trio l'Archiduc, voire l'adaptation pour trio, du Septuor op.20. Ils font preuve d'une mobilité de jeu et d'une belle capacité de varier les atmosphères sans théâtralité notamment dans le Gassenhauer Trio. Et lorsqu'il faut donner toute la puissance, presque "symphonique", ils offrent une sonorité chaleureuse comme dans le Geister-Trio. Voilà une belle intégrale récente, qui est un hommage au legs du Beaux-Arts Trio, les Van Baerle ayant été profondément marqués par le pianiste Menahem Pressler, leur illustre aîné. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonates pour violoncelle et piano, op. 38 et 99; Danses Hongroises n° 1, 5 et 7; "Wie Moelodien zieht es mir", op. 105 n° 1

Claudio Bohórquez, violoncelle; Péter Nagy, piano

0301097BC • 1 CD Berlin Classics



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrales des sonates et variations pour violoncelle

Marco Testori, violoncelle (Panormo, 1820); Costantino Mastroprimiano, piano-forte (Anton Walter 1792, Louis Dulcken 1815, Conrad Graf 1819)

BRIL96174 • 2 CD Brilliant Classics

Cinq sonates et trois séries de variations composent le legs de Beethoven pour le violoncelle. L'instrument était assez peu choyé de son temps, et malgré quelques concertos de Haydn, il n'intéressa pas Mozart. Beethoven, qui ne jouait pas de cet instrument, fut donc le premier à véritablement créer un répertoire chambriste important qualitativement. Les deux interprètes italiens nous convient à un voyage dans

Un violoncelle ? Un baryton. Le Rogeri que joue Claudio Bohórquez à l'étoffe d'une voix humaine, sa plénitude lui ordonne de chanter ce qu'il fait dès la première phrase de la Sonate en mineur dont le modèle est absolument celui d'une voix humaine. Il faut l'admettre, Claudio Bohórquez rappelle par le grain de son archet, la densité expressive de ses phrasés, la ligne si intense de son chant ce qu'ici faisait Pablo Casals, refusant le lyrisme univoque pour faire parler l'instrument, dans le murmure (et quelles couleurs alors), comme dans la proclamation. Pour les tourments et les paysages de grèves de la Première Sonate, cette manière est idéale, attendue même, sinon que Claudio Bohórquez y ajoute une réflexion lyrique, une introspection, la rumeur d'un chant

que Casals n'hésitait à bougonner en dessous de son archet. Et la Deuxième Sonate ? Son appassionato irrésistible est saisi comme rarement, jusque dans les replis soudains qui viennent ombrer le paysage. Bohórquez la joue en grand son, mais la module aussi dans des variétés de couleurs, des efflorescences de phrasés, des accents ardents qui encore une fois m'évoquent les embardés, le feu de Casals, d'autant que Peter Nagy le serre dans son jeu, vraie seconde voix. Impossible de résister aux arrangements élégants et pourtant coquins des Trois Danses hongroises qu'Alfredo Piatti se sera transcrites mais elles cèdent le pas devant le chant pur de "Wie Melodien zieht es mir" : les notes de ce violoncelle sont des mots. (Jean-Charles Hoffel)

le temps. En effet, Costantino Mastroprimiano a choisi de jouer sur trois instruments qui lui semblent correspondre au mieux à l'esthétique et à l'époque des partitions. De fait, nous entendons trois copies : un Anton Walter de 1792, un Louis Dulcken de 1815 et un Conrad Graf de 1819. La voix imposante du violoncelle que Marco Testori joue dans le style baroque avec une respiration ample et des tempi souvent allongés qui placent en arrière plan des pianofortes qui manquent d'une puissance sonore suffisante. Ce déséquilibre est accentué par une prise de son qui valorise l'espace du violoncelle. Cela étant, les interprétations sont d'un goût parfait : entre l'énergique Première Sonate, le pathétisme de la Seconde, la densité quasi-symphonique des deux derniers opus du cycle. Les deux cycles de variations, sur un thème du Judas Maccabée de Haendel et sur Bei Männern, welche Liebe fühlen de Mozart correspondent à de purs exercices de circonstance, permettant au musicien d'éprouver "le matériau" de ses grandes pages à venir. Une intégrale intéressante. (Jean Dandrésy)

que capté un peu en retrait, le piano accentue la confrontation dans les dialogues souvent incisifs. Jouée non sans humour, la Sonate n°2 apparaît déjà comme une œuvre de transition avec ce retour, dans le finale, à une innocente simplicité dont le duo restitue fort bien l'élégance. La Sonate n°4 équilibre davantage la part des deux instruments. Les interprètes s'en tiennent à une approche rigoureuse, mais non sans charme. La Sonate n°5 est certainement la plus célèbre du cycle. La beauté et la clarté de la mélodie qui fait songer à quelque page de Mozart, sont énoncées tout d'abord au violon puis reprise par le piano. Le chant passe d'un instrument à l'autre et subit toutes les variations possibles. Pourtant dans ce paysage presque romantique, que de surprises, de découvertes si l'on y prête attention ! Sans aucun pathos, d'une parfaite lisibilité, le duo associe humour dans le scherzo et narration pastorale. Une belle réussite. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Vincenzo Bellini (1801-1835)

Norma, opéra en 2 actes

Elena Suliotis (Norma); Mario Del Monaco (Pollione); Fiorenza Cossotto (Adalgisa); Carlo Cava (Orovoso); Giuliana Tivolaccini (Clotilde); Athos Cesarini (Flavio); Orchestra e Coro dell'Accademia di Santa Cecilia di Roma; Giorgio Kirschner, direction; Silvio Varviso, direction

WS121390 • 2 CD Urania

On a pu comparer Elena Suliotis à Maria Callas pour l'étendue de sa tessiture et l'intensité dramatique de ses interprétations. La soprano à la trop brève carrière a ici 24 ans et a déjà fait sensation à Carnegie Hall, la même année, Crespin et Callas étant dans la salle.

A l'entendre, on ne saurait lui reprocher la générosité de ses excès. Mais les mérites du double cd ne s'arrêtent pas là. En effet, la distribution brille par son homogénéité avec un Del Monaco solaire et une Cossotto bouleversante, tous deux naguère partenaires de Callas dans cette œuvre ; Cossotto restera d'ailleurs l'Adalgisa attitrée de Suliotis. D'où des ensembles exceptionnels (duo Pollione et Adalgisa et trio final du I, Norma et Adalgisa dans les deux actes). De quoi nous convaincre que c'est faire gravement injure à cette œuvre que de la limiter au seul "Casta diva" alors que, riche de tous ses contrastes, elle recèle de nombreux autres trésors de bel canto comme de psychologie. L'Accademia di Santa Cecilia, menée par Varviso, apporte sa légendaire ardeur à cette version passionnée et passionnante, toute d'élan, de larmes, de feu, investissant avec art et bonheur les sommets comme les abîmes de ce chef-d'œuvre d'un génie de trente ans. Remastérisation remarquable. (Alain Monnier)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour violon et piano n° 1-5

Michael Foyle, violon; Maksim Stsura, piano

CC72860 • 1 CD Challenge Classics

Les quatre sonates réunies dans cet album, le premier de l'intégrale du corpus, sont interprétées avec une belle énergie et dans un esprit de clarté par le duo Foyle-Stsura, fondé en 2012. C'est ainsi que l'on entre dans la Sonate n°1 encore mozartienne, mais dont l'expression concise est traduite avec beaucoup de saveur. Le duo ne cherche pas à extrapoler sur la dimension révolutionnaire ou supposée comme telle de l'écriture beethovénienne : il joue avec fluidité, sans forcer le trait. Bien



York Bowen (1884-1961)

Fragments from Hans Andersen; Etudes de concert n° 1 et 2; 12 études pour piano, op. 46

Nicolas Namoradze, piano

CDA68303 • 1 CD Hyperion

Les vignettes évocatrices que York Bowen tira de ses lectures des Contes d'Andersen ne sont pas ses opus pianistiques les plus courus, ils payent moins de bravos les virtuoses qui viennent plutôt piocher quelques bis dans son abondant catalogue. Nicolas Namoradze, jeune pianiste (américain ? la mode des biographies modernes se garde bien de préciser le lieu de sa naissance), au pédigrée racé a eu mille fois raison de révéler cette part secrète et enchanteresse de l'univers de Bowen où le poète parle avant le virtuose, il

possède toute la variété d'émotions pour la narration et toute la palette de couleurs pour les paysages d'un cycle aux atmosphères souvent débussystes. La virtuosité, il la déploiera dans les deux vertigineuses "Etudes de Concert" avant de la marier avec l'art évocateur que demandent tout à la fois les Etudes de l'op. 26, ensemble d'une beauté suffocante empli d'altérations, sommet de l'art de Bowen. Bravo à Hyperion, qui a soin à intervalles réguliers de demander à ses pianistes d'illustrer cette malle aux trésors, Nicolas Namoradzke devrait y revenir tant son disque rivalise pour le lyrisme et l'éloquence avec ceux de Danny Driver et de Stephen Hough. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Nepomuk David (1895-1977)

Trios à cordes, op. 33 n° 1-4; Trio à cordes en sol majeur

David-Trio [Sabine Reiter, violon; Peter Aigner, alto; Andreas Pölzberger, violoncelle]

CPO555412 • 1 CD CPO

De l'immense production de Johann Nepomuk David, autrichien formé à Saint Florian sous l'ombre tutélaire de Bruckner, CPO avait commencé à graver les vastes symphonies où passent les influences de Hindemith, Reger, Schoenberg et bien sûr Bruckner. Cette fois ce sont les trios à cordes qui ont les honneurs de ce CD. Si celui en sol majeur de 1935 est encore plein d'un charme presque schubertien, le cycle des quatre trios de l'opus 33 (1945-1948) est d'une autre ambition. Curieusement dédiés in memoriam à quatre grands luthiers des siècles passés (respectivement Nicolo Amati, Antonio Stradivarius, Giuseppe Guarnerius et Jacob Stainer), ces trios se révèlent d'une écriture élaborée et très polyphonique qui rappelle plus Reger ou Hindemith que Schoenberg et son aride opus 45. Cette contribu-

tion assez méconnue au répertoire du trio à cordes, genre toujours resté dans l'ombre de celui du quatuor, formation reine de la musique de chambre depuis Haydn et Mozart, mérite assurément d'être redécouverte. Composé de trois musiciens formés à Linz, le trio David de la Haute-Autriche s'est attaché à promouvoir ces œuvres à l'occasion du 125° anniversaire de la naissance du compositeur. Il les défend avec une ferveur qui emporte notre adhésion et nous offre une belle découverte. (Richard Wander)



Auguste Dupont (1827-1890)

Concerto pour piano n° 3 en fa mineur, op. 49 / P. Benoit : Poème symphonique pour piano et orchestre, op. 43

Sinfonieorchester St Gallen; Howard Shelley, piano, direction

CDA68264 • 1 CD Hyperion

Fétis le signalait avec une certaine admiration, Berlioz aimait son grand Concerto Symphonique en mi mineur dont les ambitions de structure se retrouvent dans le Troisième Concerto qu'Howard Shelley enregistre ici en première mondiale : l'instabilité du premier mouvement qui préfère les libertés d'une fantaisie à la rigueur de la forme sonate étonnera, son propos dramatique se sert d'une virtuosité sans brio, alors que le final qui caracole une danse populaire la sollicitera avec un petit coté Saint-Saëns. L'œuvre a bien des qualités, mais pas assez pourtant pour qu'on ne l'oublie illico : son matériau mélodique banal en serait-il la cause ? Autre pianiste compositeur belge, Peter Benoit se montre bien plus inventif dans les tableaux descriptifs qui forment son opus 43, nocturne désolé et un rien fantasque autour des ruines du château de Harelbeke, Chant de bardes aux accents légendaires, chasse

sauvage qui déclenche un rondu plein d'effets efficaces, voilà qui régale enfin le piano infatigable d'Howard Shelley et donne envie d'en savoir plus sur l'œuvre de celui que la critique parisienne nommait le "Walter Scott de la musique". (Jean-Charles Hoffelé)



Gabriel Fauré (1845-1924)

Les 13 barcarolles

Namji Kim, piano

CRC3820 • 1 CD Centaur

Le chaloupé de la Première Barcarolle donne, hélas, le ton de tout l'album : prosaïque, avec un jeu de premier plan qui ignore la nuance dynamique, et produit autant de phrasés coupés à la serpe. Le jeu est brillant par ailleurs, ce n'est pas du tout un Fauré sous l'abat-jour, mais le plus poétiquement allusif du piano du compositeur des Nocturnes disparaît derrière un geste si affirmé, qui ignore les replis, le rubato, les sfumatos, les paysages entrevus, tout ce qui permet à la profusion harmonique d'éclorre et de dispenser ses entêtants parfums. Namji Kim regarde le texte droit dans les yeux et comme tel le retranscrit droit dans son clavier, optique qui a l'avantage de la radicalité et qui trouvera probablement son public autant qu'il m'aura laissé au bord du chemin, relisant pourtant avec le plaisir le beau texte que la pianiste consacre à ce cycle, passant en revue chaque Barcarolle, et que l'éditeur a pris le soin de traduire en français. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Fischer (1646-1717)

Balettae a 4; Hertzlich thut mich verlangen; Suite pour violon piccolo seul; Suite n° 1; Danse polonaise / H.L. Hassler : Mein G'müth ist mir verwirret

Antoinette Lohmann, violon; Ensemble Furor Musicus

GLO5274 • 1 CD Globe

L'esprit de cet album oscille entre beauté mélancolique et rythmes de danses nobles ou populaires. On découvre des œuvres pour petites formations à cordes ou pour violon et basse continue. C'est un ensemble de premières mondiales, à l'exception des trois premiers titres, qui nous est proposé. La plupart des compositions sont des suites de danses où se côtoient airs, menuets, giges, allemandes, bourrées ainsi que des airs de ballet. On y entend le style à la française alors en vogue en Allemagne. Johann Fischer fit quelques séjours dans notre pays, d'abord entre 1665 et 1673 en tant qu'un des copistes de Lully puis y revint en 1681. Raffinement de l'écriture, légèreté et élégance de jeu se retrouvent dans ces œuvres. Pas d'éclats ni de virtuosité excessive mais une musique aux lignes claires, assez peu ornée, qui distille son charme mélodieux et rythmé, intime et gracieux. Une curiosité est à noter : l'ensemble Furor Agrarius sur les pistes 7 et 9 emploie des instruments issus de la lutherie populaire tels que le violon-sabot et autres fabrications aux sonorités rustiques conférant un caractère peu commun à ces pièces. Des cloches et meuglements stylisés s'y font parcimonieusement entendre parmi les rythmes de danse. Voilà un album qui pourra séduire les amateurs de découvertes baroques. (Laurent Mineau)



Jan van Gilse (1881-1944)

Eine Lebensmesse, oratorio d'après Richard Dehmel

Heidi Melton; Gerhild Romberger; Roman Sadnik; Vladimir Baykov; Nationaal Jeugdkoor; Groot Omroepkoor; Radio Filharmonisch Orkest; Markus Stenz, direction

CPO777924 • 1 CD CPO

CPO avait révélé les quatre symphonies de ce compositeur néerlandais sous la baguette un peu placide de David Porcelijn, qui ne dissimulait pas toutefois la révélation d'un post-romantique inspiré. C'est la captation d'un concert donné en 2013 qui redonne

Sélection ClicMag !



Jean Cras (1879-1932)

La Flûte de Pan; Quintette pour piano, 2 violons, alto et violoncelle; Quintette pour harpe, flûte, violon, alto et violoncelle

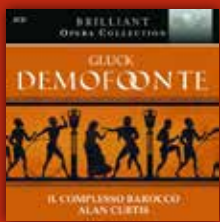
Sophie Karthäuser, soprano; Ensemble Oxalys [Shirly Laub, violon; Frédéric d'Ursel, violon; Elisabeth Smalt, alto; Amy Norrington, violoncelle; Toon Fret, flûte; Matthijs Koene, flûte de pan; Annie Lavoisier, harpe; Jean-Claude Vanden Eynden, piano]

PAS1067 • 1 CD Passacaille

Jean Cras puisa dans la source de la Grèce antique l'inspiration des rares partitions que l'océan ne lui aura pas inspirés : son Polyphème, chef d'œuvre lyrique qui seul osa prendre la succession du "Pelléas et Mélisande" de Claude Debussy, fut suivi six ans plus tard d'un cycle de quatre mélodies où il mêle la voix d'une soprano qui pourrait absolument être Mélisande, de timbre, de phrase, de couleurs à la flûte du Dieu Pan, un syrinx, et à trois instruments à cordes. Le cycle est un des chefs d'œuvre de la mélodie française d'après Fauré, à l'égal des Bilitis de Debussy, des Mallarmé de Ravel, des Poèmes hindous de Delage, Sophie Karthäuser y distille la poésie sensuelle de son soprano élégant, cueillant tous les

double sens des admirables poèmes de Lucien Jacques qui inspira à Jean Cras un autre recueil non moins fascinant, "Fontaines". Après cette révélation, Oxalys préfère revenir à l'inspiration marine, Jean-Claude Vanden Eynden, emportant dans son clavier divaguant les cordes du Quintette qui compose un journal de voyage plein de couleurs et d'embruns, partition merveilleuse, tout comme l'autre Quintette, contemporain de "La flûte de Pan" où cette fois le compositeur préfère le traverso qu'il marie à la harpe et aux trois cordes. Partition ravélienne, pleine de détours imaginaires, d'une conduite subtile, où les harmonies s'épient parfois de teintes hindoues. Disque parfait pour découvrir l'un des princes de la musique la plus française que l'on ait jamais écrite. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

Demofonte, opéra en 3 actes

Colin Balzer (Demofonte); Sylvia Schwartz (Dircea); Ann Hallenberg (Creusa); Aryeh Nussbaum Cohen (Timante); Romina Basso (Cherinto); Vittorio Prato (Matusio); Nerea Berraondo (Adriasto); Il

Complesso Barocco; Alan Curtis, direction

BRIL95283 • 3 CD Brilliant Classics

Reconstitution par le regretté Alan Curtis dirigeant "Il Complesso Barocco", de Demofonte, troisième opéra seria de Gluck créé en 1743 à Milan sur un livret italien de Metastasio. Cet enregistrement en studio préambule d'une première contemporaine à l'Opéra de Vienne en 2014, est un ravissement et le travail de recherche et de diffusion de l'art baroque du chef américain Alan Curtis, réalisé avec minutie pendant un demi-siècle, trouve ici son aboutissement. Alors, le jeune Christoph Willibald Gluck à vingt-neuf ans, bien avant de faire basculer l'opéra seria

dans le pré-romantisme, assume en Demofonte la primauté de l'italien sur le genre et une orchestration élégante, post-haendelienne, annonciatrice du classicisme cher à Haydn ou Mozart. Une succession de récitatifs et d'arias da capo font avancer une linéaire action dramatique dont l'intérêt provient de la belle distribution autour du ténor Colin Balzer en Demofonte et de la mezzo Ann Hallenberg en Creusa. On oubliera vite le Timante du contreténor Aryeh Nussbaum Cohen qui se délecte de vocalises savonneuses pour ne retenir que le timbre racé d'une noblesse sans pareille du baryton-basse Vittorio Prato en Matusio. A découvrir les yeux fermés... (Florestan de Marucaverde)

d'un pianiste qui à l'orée de sa carrière fit sa gloire en enregistrant tout le piano de Reger, y apportant une virtuosité, une profondeur de son, un espace qui en fit la prolongation naturelle de celui de Brahms. Vous savez quoi ?, justement cette somme revient au catalogue pour presque rien. Double occasion de découvrir un des plus beaux pianistes de sa génération, curieux de tout, et même du jazz qu'il fréquente régulièrement comme le fit Friedrich Gulda, mais bien trop rare au disque. (Jean-Charles Hoffel)



Swan Hennessy (1866-1929)

Œuvres choisies pour piano

Moritz Ernst, piano

PN2006 • 1 CD AVI Music

Joseph Haydn (1732-1809)

Sonates pour piano, Hob. XVI : 21, 23, 28, 34 et 46

Markus Becker, piano

AVI8553369 • 1 CD AVI Music

Quatre Sonates, dont chacune, selon Markus Becker illustre un caractère, la construction en angles pour la Sonate en Ut, la mélancolie pour celle en Mi mineur, l'esprit de la danse pour celle en Mi bémol majeur, la magnificence pour la Sonate en Si majeur, le *giocoso* pour celle en Fa majeur. Toutes sont prises dans des tempos qui en éclairent les nombreuses beautés d'écritures, rythmes inégaux, science des ornements, petits effets de surprises dans l'harmonie, avec cet art de ne pas résoudre ou de dévier soudain sur une modulation qui mène quelques instants à tout autre chose, thèmes qui se prêtent toujours à des variations jusque dans leurs répétitions. C'est comprendre la grammaire du compositeur comme peu de pianiste aujourd'hui le peuvent encore – Iddo Bar-shai sait saisir cet esprit - Markus Becker retrouvant les humeurs et la beauté de toucher qu'y mettait Alfred Brendel parvenu au sommet de son art, et une pondération, une simplicité aussi qui font que même le plus inattendu coule de source. Disque inventif, pertinent,

Le compositeur Swan Hennessy est probablement le plus français des compositeurs étrangers. Né aux Etats-Unis, formé en Angleterre et en Allemagne, il s'établit à Paris en 1903 et y reste jusqu'à sa mort un quart de siècle plus tard. Son œuvre est marquée par sa rencontre avec une musique française "impressionniste". Après la première guerre mondiale, il s'intéressera également au folklore celtique, comme en témoigne les "Pièces", op. 45 enregistrées ici et qui rencontrèrent un franc succès lors de leur création dans le cadre de l'Association des Compositeurs Bretons. Les pages choisies sur ce disque sont pour la plupart très courtes et se proposent en général de dépeindre une petite scène. On appréciera particulièrement les mouvements perpétuels de la "Sieste en chemin de fer" ou de "l'atelier de couturiers", une brillante pièce à la Mendelssohn qui ferait un excellent bis dans les récitals de piano. Hennessy fait preuve d'un charme debussyste dans

vie à cet oratorio composé en 1904 par un jeune homme enthousiaste de vingt-trois ans sur un poème de l'auteur allemand Richard Dehmel très appréciée des compositeurs germaniques de la fin du XIX^e siècle (il est notamment l'auteur de la nuit transfigurée). Usant d'une orchestration touffue et d'un chœur imposant, Van Gilse ne ménage pas sa peine pour impressionner l'auditeur. De fait, malgré une certaine naïveté, cette page prend une place de choix parmi toutes ces partitions monumentales dont le début du XX^e siècle a été friand. La proximité avec Strauss, Mahler ou le premier Schoenberg est évidente. Qu'importe l'inégalité criante des solistes, avec un ténor presque toujours englouti dans le flot orchestral alors que l'alto se tire avec honneur de sa partie (Van Gilse lui réserve les plus belles interventions solistes de l'œuvre), la fervente richesse du chœur et la direction assurée et précise de Markus Stenz permettent de rendre justice à cette belle œuvre que Mengelberg dirigea en son temps. Un jalon important dans la redécouverte de l'œuvre de Van Gilse. CPO nous donnera-t-il un jour son opéra "Till l'espiègle", sans doute le chef d'œuvre de l'auteur ? (Richard Wander)



Christoph Graupner (1767-1836)

Antiochus und Stratonica, opéra

Christian Immler (Antiochus); Hanna Blazikova (Stratonica); Harry van der Kamp (Seleucus); Sunhae Im (Mirtenia); Sherezade Panthaki (Elenia); Aaron Sheehan (Demetrius); Jesse Blumberg (Hesychius); Jan Kobow (Negrodorus); Karina Hogrefe (Flavia); Kim Kavanagh (Medor); Capella Ansgarii; Boston Early Music Festival Orchestra; Paul O'Dette, direction; Stephen Stubbs, direction; Robert Mealy, maître de concert

CPO555369 • 3 CD CPO

23 ans, Christoph Graupner est engagé comme claveciniste dans l'orchestre de l'Opéra "Am Gänsemarkt" de Hambourg, le loup est entré dans la bergerie. Il a déjà dans sa musette plusieurs opéras, une Dido surtout qui en-

chantera le public hambourgeois sous l'œil intéressé de Haendel, qui comptait au nombre des violonistes du théâtre. Sans craindre de se confronter aux opéras de Keiser, qui règne alors en maîtres sur les scènes lyriques allemandes et plus encore dans son fief hanséatique, le jeune-homme fait assaut d'audace. Si ses opéras seront en langue allemande, son style développant des ariosos ornés, regarde clairement vers l'Italie et surtout vers Cavalli, reprenant à son compte les dispositifs dramaturgiques du théâtre vénitien (y compris le "second couple" ancillaire), et osant un orchestre développé dans le gout français où les danses, à mesure des reprises, abonderont de plus en plus. Antiochus und Stratonica vient, après Dido et Hercule et Thésée, se refondre plus uniment dans les canons établis par Keiser, même si Graupner ne résiste pas ça et là à glisser quelques airs voire un trio (*Vivo peneso, vivo al duolo*) en italien, mais le livret si inventif de Barthold Find lui offre des registres contrastés autour de l'intrigue amoureuse centrale souvent mélancolique qui donne à l'opéra une couleur si singulière. Graupner est un maître de l'élégie, ses mélodies sinueuses n'ont guère d'équivalent dans l'histoire du théâtre lyrique de l'Allemagne baroque, et la vaillante troupe des Bostoniens emmenée par une distribution savamment composée rend justice à cette œuvre pleine de surprises (jusque dans son divertissement final), dont les danses sont reprises dans les merveilleuses suites d'orchestre que Bach, qui hérita du poste de Cantor de Leipzig après que Graupner l'ait refusé, admirait tant. Après sa musique d'orchestre et ses splendides cantates, le temps de ses opéras serait-il venu ? Ecoutez seulement "Care son d'amore le catene" que chante Stratonica à l'acte 2 dans le soprano fruité d'Hana Blazikova... (Jean-Charles Hoffel)



Sélection ClicMag !



Alexandre Glazounov (1865-1936)

Symphonies n° 1-8; Ouverture solennelle, op. 73; Poème lyrique, op. 12; Valses de concert n° 1 et 2; Marche nuptiale, op. 21

Bamberger Symphoniker; Orchestre Symphonique de la radio de Bavière; Neeme Järvi, direction

C977195 • 5 CD Orfeo

Les symphonies de Glazounov n'ont jamais atteint la notoriété et la popularité que leur riche inspiration et leur maîtrise formelle méritaient cependant.

L'intégrale qu'en gravait Neeme Järvi il y a presque quarante ans en fournit sans nul doute la meilleure approche. C'est que le maestro estonien bénéficiait de l'apport de deux des meilleures phalanges germaniques, Bamberg et la radio bavaroise. Oubliés les cuivres vibrants sinon criards des orchestres russes au profit d'une splendeur harmonique puissante et grandiose ; oubliés aussi les versions folklorisantes et réductrices au profit d'une lecture qui met en valeur le lyrisme et la perfection formelle de ces pages olympiennes. Un CD de complément offre un regard sur le Glazounov plus léger auteur de ballets qui doivent tant à Tchaïkovski. Pour redécouvrir un maître de la symphonie russe chronologiquement situé entre Tchaïkovski et Miaskovski, il n'est pas de meilleur guide que Neeme Järvi alors au sommet de son art. (Richard Wander)

son petit pâtre et d'humour quand il dépeint un Américain qui a bien dîné (l'insistance sur un rythme irrégulier de habanera semble suggérer qu'il a aussi bien bu). Le meilleur recueil du disque est la série des "Valse caprices" qui semble répondre aux "Valse nobles et sentimentales" de Ravel. En quelques mesures, le compositeur se fait pianiste de salon, virtuose (un passage marqué "A la Reger") ou aguicheur dans la "Valse érotique". Cette musique largement oubliée est défendue avec conviction par Moritz Ernst, un pianiste qui aime les répertoires délaissés (Ullmann, Braunfels) et accompagné d'un excellent livret de présentation. (Thomas Herreng)



Jean-Baptiste Janson (1742-1803)

Six sonates pour violoncelle et basse continue, op. 1 et 2

Claudio Ronco, violoncelle; Emanuela Vozza, basse

LDV14062 • 2 CD Urania

La prétentieuse notice, commise par le principal interprète verse dans le fantasme et la mystification : le "prodige" et le "mystère" invoqués dans son titre sont largement fabriqués à coup d'affirmations gratuites et d'emphase boursouflée : "je me prends à penser que...", "imaginant que [le compositeur] se meut doucement sur le souffle de la terre comme un corps léger et immatériel, et se découvrant soudain capable de voir le monde avec des yeux nouveaux [sic]" On a droit, en passant, à l'"ineffable splendeur du chant[...], aux "nouvelles mythologies, nées dans ses territoires de l'esprit encore inexplorés". À ces poncifs et à ce dithyrambe poussé jusqu'au ridicule s'ajoutent un feuilleton indigeste, une fausse énigme presque policière et à prétention philosophique sur la "paternité" des œuvres (sont-elles de Jason l'aîné ou de son frère cadet ?) et sur les rapports de cette fratrie avec celle des Duport, leurs contemporains un peu moins oubliés par la postérité. Quel besoin au juste de cette création mondiale d'œuvres qui, transitant de façon cahoteuse entre baroque reluisant et classicisme sans grand relief, s'avèrent plutôt pauvres et déséquilibrées (le second violoncelle y joue un rôle bien réduit) ? Les quelques idées ou élans qui se manifestent sont souvent dilapidés par l'exploitation filandreuse qui en est faite. Quant à l'interprétation, elle a quelque chose d'alongui qui donne volontiers dans la sensiblerie pleurnicharde, ceci d'autant plus que la justesse laisse parfois à désirer. (Bertrand Abraham)



Mieczyslaw Karłowicz (1876-1909)

Poèmes symphoniques, op. 12, 13, 14 / F. Chopin : Allegro de concert, op. 46

Konrad Binienda, piano; Royal Philharmonic Orchestra; Grzegorz Nowak, direction

DUX1621 • 1 CD DUX

L'envol éclatant qui ouvre le récit passionné de Stanislaw et Anna Oswiecim enflamme le Royal Philharmonic Orchestra, Grzegorz Nowak dirigeant l'œuvre passionnato. C'est le plus bel orchestre qui aura coulé de la plume de Karłowicz, immense instrument où les couleurs abondent, et qu'il faut savoir faire briller tout en faisant entendre les polyphonies moirées, la lyrique sombre et sensuelle qui n'est pas sans évoquer celle du Pelleas und Melisande de Schoenberg. Pour le grand récit dramatique de l'Histoire triste, portrait psychologique d'un suicidé qu'on entend se révolvriser, le geste sans pathos, clinique, de Nowak impressionne plus que bien des interprétations boursouflées de pathétisme. Retour d'un brio insensé pour le carnaval de sons piquants, foudroyants, irrésistibles de l'Episode durant une mascarade, l'œuvre est restée inachevée, interrompue par la mort tragique de Karłowicz d'un accident de ski dans les Tatra, Grzegorz Fitelberg la compléta, exaltant encore la palette vicolore de son ami, membre éminent du Groupe Jeune Pologne. Etrange, entre les poèmes symphonique s'intercale l'Allegro de concert op. 46 de Chopin, pièce mineure que le pianiste Konrad Binienda habille d'un orchestre un peu bavard, une curiosité qu'il joue avec goût et de belles sonorités. Et maintenant, que Grzegorz Nowak nous offre plus de Karłowicz, à commencer par les trois autres poèmes symphoniques. (Jean-Charles Hoffélé)



Reinhard Keiser (1674-1739)

Musique de scène [Concerto allegro assai, adagio e piano, forte, vivace; Aria andante; Grave-Presto-Entrée; Menuet alternativement avec le Trio; Rondeau; Menuet alternativement avec le Sec. Menuet]; Di bis in den Tod gelibete Iris, Cantate pour mezzo-soprano, 2 violon et basse continue; L'Occaso di Titone all'Aurora oriente, Cantate pour mezzo-soprano et basse continue; Mi lasci dunque, Cantate pour mezzo-soprano, viola da braccio et basse continue; 3 Arias extrait de "Carolus V" [Mit keinem Kuss, mit keinen Blicken; Wie spielt ihr Sternen; Kann's möglich sein]; Luci non vi turbate, Aria pour mezzo-soprano, flûte traversière et basse continue; Benche sempre crudel, Cantate pour mezzo-soprano, hautbois d'amour et basse continue

Olivia Vermeulen, mezzo-soprano; Capella Orlandi Bremen; Thomas Ihlenfeldt, direction

CPO555060 • 1 CD CPO

Aujourd'hui Reinhard Keiser (1674-1739) est connu pour son opéra "Cresus", enregistré il y a une vingtaine d'années par Jacobs, et ses deux oratorios : la passion écrite sur un texte du poète Barthold Brockes en 1712, première du genre, et celle selon Marc que Bach dirige à Leipzig en 1726. Tout cela est bien maigre car au début du XVIIIème, Reinhard Keiser - issu de la génération précédant la trinité des maîtres allemands des années 1680 (Bach, Haendel, Telemann) - n'en est pas moins un directeur de théâtre de premier plan composant pour l'opéra de Hambourg une centaine d'œuvres dramatiques. Alors le théorbiste Thomas Ihlenfeldt, à la tête de la Capella Orlandi Bremen, assemble quelques musiques de scène de Keiser sur la période 1698-1714, florilège de pièces instrumentales et de cantates profanes en italien ou en allemand pour les plus anciennes, et porte une interprétation

toute en allégresse, laissant éclater un pupitre de bois éblouissant et baroque, caressant la voix chaude et veloutée de la mezzo hollandaise Olivia Vermeulen si proche du timbre de contre-ténor, la folie en moins, la distinction en plus ! (Florestan de Marucaverde)



Johann Kuhnau (1660-1722)

Ihr Himmel, jubiliert von oboen; Bone Jesu, care Jesu; Ich freue mich zu Herrn; Laudate pueri Dominum; Lobet, ihr Himmel, den Herrn

Opella Musica; Camerata Lipsiensis; Gregor Meyer, direction

CPO555305 • 1 CD CPO

Johann Kuhnau (1660-1722) apprit la musique à Dresde, puis le droit à l'université de Leipzig, et, dans cette même ville, devint Cantor de St Thomas. On aurait tort de juger ses quelque 100 œuvres sacrées (cantates, motets, psaumes, messes, cantiques) à l'aune des compositions de J.-S. Bach. Utilisant un contrepoint moins élaboré que celles de son futur et génial successeur, elles sont typiques du style de musique d'église antérieur, simple et direct, qui plaisait à la fin du XVII^e s. Ainsi en témoignent la cantate pour l'Ascension Ihr Himmel, jubiliert von oben ouvrant le présent CD ou encore la cantate de Pâques Lobet, ihr Himmel, den Herrn le clôturant. Les œuvres en latin - tel le paisible motet Bone Jesu - ne sont pas sans évoquer certains Petits Concerts Spirituels de Schütz. L'organiste et chef de chœur Gregor Meyer et les deux ensembles Opella Musica et Camerata Lipsiensis se sont fixés comme objectif de faire connaître toute l'œuvre sacrée de Kuhnau. Les mélomanes qui auront déjà acquis, ces dernières années, les

Sélection ClicMag !



Johann Philipp Krieger (1649-1725)

12 sonates en trio pour violon, viole de gambe et basse continue, op. 2

Echo du Danube [Martin Jopp, violon; Thomas Boysen, théorbe; Anne Marie Dagozits, orgue, clavecin; Reinhild Waldek, harpe; Elisabeth Seitz, psaltérion]; Christian Zincke, viole de gambe, direction

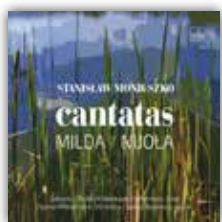
CPO555333 • 2 CD CPO

Il ne subsiste qu'une petite partie de l'œuvre très prolifique de Johann Philipp Krieger. Et la singularité de ces 12

sonates publiées en 1693, soit deux décennies après le voyage d'environ trois ans qu'il effectua à Venise et à Rome où il fut l'élève de Rosenmüller, de Volpe et de Pasquini avant de regagner l'Allemagne et de servir jusqu'à sa mort la cour des princes de Saxe-Weissenfels, est, peut-on dire, leur caractère doublement anachronique. C'est au baroque précoce des successeurs quasi immédiats de Frescobaldi et de Monteverdi que renvoie d'une façon saisissante le style de cette musique : Cima, Uccellini, Dario Castello par exemple. Ces sonates miniatures (la plus longue n'excède pas 11 minutes) juxtaposent non des mouvements conférant à chaque pièce une unité organique, mais de courtes séquences qui sont comme autant de perles enfilées de façon aléatoire en un collier asymétrique. Elles évoquent métaphoriquement une succession imprévue de courtes scènes théâ-

trales de la commedia dell'arte dont chacune présenterait un personnage, un caractère ou un affect. Cet aspect aphoristique, cet ordonnancement où transparait de façon parfois surprenante une sorte d'arbitraire, cet "effet" constant de spontanéité sont paradoxalement très modernes. Par ailleurs l'emploi de la viole de gambe comme instrument soliste, renvoie quant à lui, à des musiques plus tardives, marquées par l'empreinte de la France ou de l'Angleterre. La basse continue est fournie : théorbe, clavecin, psaltérion, orgue, harpe sont, par groupes variés, mis, selon les sonates, à contribution. Choix parfaitement justifié des interprètes. Un kaléidoscope sonore d'une richesse confondante, un cosmos musical aux multiples facettes, d'où résulte un rare bonheur et un plaisir continu nous sont ici offerts. Somptueux ! (Bertrand Abraham)

volumes I, II et III de cette intégrale auront gardé sans doute un souvenir mémorable de la cantate *Wie schön leuchtet der Morgenstern* et surtout du Magnificat de Noël. On ne peut que souhaiter à ces ensembles de mener à bonne fin cette louable entreprise. (Jean-Paul Lécot)



Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

Milda, Cantate de mythologie lituanienne pour voix seul, chœur mixte et orchestre; Nijola, Cantate pour voix seul, chœur mixte et orchestre

Wioletta Chodowicz, soprano (Milda, Nijola); Maria Jasulska-Chrenowicz, soprano (Justzenka, Aurora); Ewa Wolak, mezzo-soprano (récitant); Sylwester Smulczynski, ténor (récitant); Robert Gierlach, baryton (récitant); Szymon Kobylinski, basse (Perun); Podlasie Opera and Philharmonic Choir; Poznan Philharmonic Orchestra; Lukasz Borowicz, direction

DUX1640 • 2 CD DUX

Halka, puis Le Manoir hanté auront assuré la postérité de Moniuszko, fondateur de l'opéra romantique polonais, deux opus qui cachent une forêt d'autres ouvrages lyriques, opéras, opérettes, et même des cantates dont le format, l'écriture libre font de vrais petits opéras. Ignacy Kraszewski, un intime du compositeur, auteur prolifique de contes populaires majoritairement inspirés du folklore lituanien, proposa coup sur coup les sujets des petits livrets de ces deux cantates composées à cheval sur les décennies 1840-1850, après donc que Moniuszko ait mis un point final à Halka qui sera représenté en 1848, l'année même où il écrit Milda. Sur les deux cantates Edward Choplicki lui aussi sa plume, en resserrant les trames de leurs dramaturgies et il semble même qu'il soit l'unique auteur du livret de Nijola, le chef d'œuvre parmi les deux opus dont le décor lacustre et

la thématique même sont si proches de celles de la *Rusalka* de Dvorak que je me demande bien si celui-ci ne se serait pas inspiré ici. Car comme Dvorak, Moniuszko est un maître des atmosphères, son orchestre sait évoquer les univers panthéistes, mais dans les amours de la déesse Milda avec le mortel Rojmos - pour le séduire elle a pris forme humaine - une dimension dramatique supplémentaire apparaît qui culmine dans la Prière entonnée par le chœur. Lukasz Borowicz trouve le ton légendaire de Milda comme celui plus pastoral, plus poétique de Nijola, il faut dire qu'il a de la chance avec son équipe de chant que domine le grand soprano de Wioletta Chodowicz, tour à tour déesse sensuelle et impérieuse, puis nymphe malheureuse. Tous excellent, donnant envie d'en savoir plus sur les autres cantates, même si Lukasz Borowicz a eu la main heureuse en exhumant l'année passée, à l'occasion des célébrations du bicentenaire de la naissance du compositeur, ces deux sœurs joyaux d'un catalogue qu'on n'en finit pas de découvrir. (Jean-Charles Hoffel)



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Vespro della Beata Vergine, SV 206-206 bis

Alena Dantcheva, soprano; Natascha Schnur, soprano; Andrea Gavagnin, alto; Ophelia Klumpp, alto; Jakob Pilgram, ténor; Michael Römer, ténor; David Szigetvári, ténor; Johannes Weiss, ténor; Lisandro Abadie, basse; Geoffrey Buffière, basse; Il Gusto Barocco-Stuttgarter Barockorchester; Jörg Halubek, direction

CPO555314 • 1 CD CPO

Les Vêpres de la Vierge de Monteverdi, œuvre mariale la plus importante de toute l'Histoire de la musique, est aussi l'une des plus enregistrées : innombrables sont les versions, dont beaucoup de grande qualité. L'ensemble Il Gusto Barocco, domicilié à Stuttgart

Sélection ClicMag !



Joseph Marx (1882-1964)

Eine Herbstsymphonie

Grazer Philharmoniker; Johannes Wildner, direction

CPO555262 • 1 CD CPO

Les cordes dans leurs graves font une nuit que percent les violons, un céleste bat comme un cœur, le paysage s'agrandi. Non ce n'est pas l'ouverture des Stigmatisés de Schreker, mais les quatre premières pages du chef-d'œuvre de Josef Marx, *Eine Herbstsymphonie*, qui aura donc dû attendre un siècle avant d'être enregistrée. L'œuvre divisa la critique mais envira le public lors de ses deux créations successives, Félix Weingartner la dévoilant à Vienne, Clemens Krauss assurant le concert à Graz, ville natale du compo-

et dirigé par Jörg Halubek, est peu connu en France. La direction du chef est volubile, voire exacerbée, si bien que la durée totale ne dépasse guère une heure et quart (alors que d'autres versions frisent les deux heures). Dès le début, le ton est donné - c'est le cas de le dire - avec cette fanfare issue de l'opéra Orfeo. Les voix d'hommes s'y montrent très théâtrales, tandis que les voix de femmes manquent un peu d'éclat. Les cornets n'hésitent pas à surornementier les cadences, au point de risquer parfois les sorties de route. Dans l'Ave maris stella, le premier cornettiste joue la carte de la diva en poussant un contre-mi suraigu à faire dresser les cheveux sur la tête ! Les grands ensembles vocaux et instrumentaux sont saisissants : on ne dirait pas que les interprètes ne sont que 22

siteur. Vous avez dit postromantique ? L'orchestre immense de Marx déploie une imagination sonore et une palette de couleurs qui l'associeraient plutôt au postimpressionnisme d'un Respighi et par instant ses saturations harmoniques le font approcher des Symphonies de chambre de Schreker, des Poèmes de Böcklin de Reger, du Pelleas und Melisande de Schönberg : l'expressionnisme n'est jamais loin derrière ces étoffes de sons saturées de motifs comme les toiles de Klimt. L'œuvre est suffocante de beauté avec pour seul point faible l'épisode de musique orientale du finale, écho du séjour turc du compositeur alors qu'il était en mission à Ankara, mais Johannes Wildner et l'orchestre de Graz, rendant hommage à l'enfant du pays, savent le rendre anodin alors que partout ailleurs ils soignent les ors et les incarnats d'une partition splendide, sommet de la littérature orchestrale des années vingt que Wilhelm Furtwängler regardait avec raison comme un chef d'œuvre. Ajout majeur à la discographie d'un compositeur que l'on redécouvre enfin et qui mériterait de voir l'autre part essentielle de son œuvre, les cent-cinquante et quelques lieder, entièrement enregistrés. (Jean-Charles Hoffel)

en tout, dont 9 chanteurs. Parmi les mouvements les plus réussis, on notera l'Audi coelum à 6 voix (avec échos) ou encore l'imposant Lauda Jerusalem à 7 voix. L'ensemble est vivant. Irais-je jusqu'à dire qu'il s'agit là de la meilleure version des Vêpres monteverdienne ? Certes non. Mais, grâce à une interprétation "convaincue" - à défaut d'être pleinement convaincante - cet enregistrement n'est pas déplaisant à écouter. (Jean-Paul Lécot)



Josef Mysliveček (1737-1781)

Adamo & Eva, oratorio à 4 voix

Valerio Contaldo, ténor (Adamo); Luciana Mancini, mezzo-soprano (Eva); Roberta Mameli, soprano (Angelo di Giustizia); Alice Rossi, soprano (Angelo di Misericordia); Ensemble Il Gardellino; Peter Van Heyghen, direction

PAS1053 • 2 CD Passacaille

La malchance de Mysliveček : avoir vu alors qu'il était parvenu au sommet de son art et de sa réputation éclater la bombe Mozart. Une mort soudaine et venue bien trop tôt (à 44 ans) allait achever d'envelopper son œuvre des suaires de l'oubli. Mais Mozart lui-même admirait sa musique autant que celle de Haydn. L'invention mélodique inépuisable du tchèque, la vivacité de son écriture se retrouvent dans tous les opus de jeunesse et surtout dans les premiers opéras du futur compositeur d'"Idomeneo". Mozart a-t-il entendu cet

Sélection ClicMag !



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 7 en mi mineur "Chant de la nuit"

Budapest Festival Orchestra; Ivan Fischer, direction

CCSSA38019 • 1 SACD Channel Classics

Avec cette Symphonie n° 7, il ne reste plus au label qu'à graver l'immense Symphonie n° 8 pour achever le cycle

des musiciens hongrois. La Septième Symphonie de Mahler marque un tournant dans l'histoire de l'orchestre, au XXe siècle. Son expressionnisme, l'emploi de la technique du collage, les effets de la polyphonie, d'une harmonie qui invente le discours, toutes ces caractéristiques qui déroutèrent le public composent une synthèse du postromantisme viennois. La présente interprétation s'inscrit dans la démarche esthétique d'Ivan Fischer. Soucieux avant tout d'éclairer les plans sonores, le chef d'orchestre travaille sur l'extrême précision des équilibres, des moindres respirations, parfois au détriment de l'expression lyrique. Dans la complexité de cette symphonie, on sent qu'il retient les éléments rythmiques notamment liés à la marche. Pour autant, il définit avec justesse le climat pathétique du premier mouvement, rejoignant ainsi

la pensée du compositeur qui affirmait que son adagio était "la Nature qui rugit !". Les superbes jeux de couleurs entre les cuivres illustrent la première *Nachtmusik* qui aurait été inspirée par la célèbre toile la Ronde de nuit de Rembrandt. On aurait aimé davantage d'ironie. Plus réussi, le scherzo est bien fantomatique, se déhanchant par la lutte entre les violons scintillants et des bois aux accents populaires. Voilà bien la danse des morts espérée par Mahler. L'excellent premier violon introduit la seconde *Nachtmusik* avec son esprit chambriste, mandoline et guitare incluses ! Ivan Fischer conçoit cette page comme une danse épurée, sans pathos. Le finale, d'une exubérance extraordinaire est admirablement tenu, Ivan Fischer organisant somptueusement... le chaos ! (Jean Dandrésy)

"Adamo e Eva" écrit pour Florence qui en vit la création à l'Accademia degli Ingegneri le 24 mars 1771 ? Cela est peu probable et pourtant, dès le premier air d'Adamo "Sente ques'alma oppressa" la virtuosité dardée des vocalises, la fièvre de l'orchestre semblent si proches des pages les plus brillantes de "Mithridate". Tout l'oratorio regorge de musiques somptueuses, virtuoses, accompagnées par un orchestre où les couleurs des hautbois, des cors, des bassons, des flûtes mettent leurs feux d'artifice, il montre surtout le génie mélodique, l'habileté dramatique d'un compositeur né pour l'opéra et qui n'aura pas eu le temps de mener sa propre révolution à terme. Même avec une équipe de chant modeste où seul l'Ange de Justice de Roberta Mameli saille, les beautés de l'œuvre rayonnent, la direction brillante de Peter van Heyghen lui donnant un vrai élan de théâtre. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Hans Pfitzner (1869-1949)

H. Pfitzner : Concerto pour piano, op. 31 / W. Braunfels : Tag- und Nachtstücke, op. 44

Markus Becker, piano; Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin; Constantin Trinks, direction

CDA68258 • 1 CD Hyperion

Le piano chez Pfitzner aura connu ses pages les plus glorieuses dans l'accompagnement de ses innombrables

lieder où il atteint au même degré d'inventivité et de singularité que celui déployé par Hugo Wolf dans ses propres mélodies. Inutile de chercher un tel degré d'inspiration dans son unique Concerto pour piano, dont les différents mouvements juxtaposent des univers disparates. Au centre pourtant le grand nocturne de "l'Ausserst ruhig", avec son cor comme échappé de "Tristan", trouve en Markus Becker un vrai poète. Il me semble aller ici plus loin que Volker Banfield, la direction crépusculaire de Constantin Trinks l'y aidant. Mais enfin, pour une œuvre qui entend se couler dans le grand mouvement du concerto symphonique initié par Brahms, l'opus de Pfitzner est loin d'égaliser le vaste concerto tragique écrit de son encre la plus noire par Max Reger, dont Markus Becker vient de se faire l'avocat. Et si la vraie surprise de cet album n'était pas plutôt le poème pour piano et orchestre

Tag- und Nachtstücke que Walter Braunfels composa en 1933, année où il se mit en marge de la vie musicale officielle, optant pour cet exil intérieur où il raffina encore la langue merveilleuse qui avait fait triompher ses "Oiseaux". L'ouvrage est envoutant, ses cinq sections dessinent un mystère de sons qui va de l'élégie pastorale, à la charge : la Geschwindmarsch n'est pas sans évoquer les épisodes les plus échevelés du grand Concerto de Busoni. Markus Becker y excelle dans les parures d'orchestre si précises et si évocatrices réglées au millimètre par Constantin Trinks, il aura "volé" à Michael Korstick le privilège de graver en première mondiale une œuvre dont celui-ci avait assuré la création mondiale le 13 juillet 2017 : on venait tout juste d'en retrouver la partition dans les archives du compositeur. (Jean-Charles Hoffelé)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Roméo et Juliette, ballet en 3 actes

Orchestra of the Royal Opera House; Koen Kessels, direction

OACD9047D • 2 CD Opus Arte

Beyond Words est la B.O. du long métrage du ballet créé par Michael Ninn et William Trevitt. Les danseurs du Ballet royal de Covent Garden remettent à l'honneur la partition originale de la chorégraphie de Prokofiev. La commande de Roméo et Juliette peut être considérée comme l'un des nombreux "appâts" du régime soviétique, soucieux de s'assurer le retour définitif du compositeur dans la mère-patrie. La

composition du ballet débuta en 1935, le livret étant conçu initialement par le metteur en scène Sergueï Radlov qui fut évincé. Le chorégraphe Leonid Lavrovsky fut chargé de reprendre le matériau en l'état : de courts moments musicaux et l'ajout d'un récitant... Tel quel, l'ouvrage était plus proche du script d'un film que d'une chorégraphie ! Après de nombreuses tergiversations, le ballet fut créé le 11 janvier 1940 à Leningrad. La présente version a été gravée aux studios AIR à Hampstead. Les caméras entrent littéralement dans le jeu des danseurs-acteurs et ce caractère intimiste se retrouve dans l'interprétation. Son écriture qui semble métamorphoser les danses classiques comme la valse, le menuet, la gavotte ou la tarentelle est loin des explosions dynamiques des versions purement orchestrales. On découvre ainsi d'étonnantes pages comme ces airs seuls de mandoline qui rapprochent plus encore l'œuvre de Shakespeare, de ses origines italiennes. Koen Kelles

dirige avec autant de goût que de finesse ces pages qui offrent une nouvelle expérience sonore après tant de lectures purement dédiées au concert. (Jean Dandrésy)



Antonio Rosetti (1750-1792)

Concerto pour violon, Murray C5, 7, 11

Lena Neudauer, violon; Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Johannes Moesus, direction

CP0555381 • 1 CD CPO

Si les concertos pour cor de Rosetti sont une référence et auraient inspiré Mozart, ses concertos pour violon sont moins nombreux et moins diffusés bien qu'étant tout aussi intéressants. Au nombre de neuf à son catalogue, deux ne seraient pas authentiques, un douteux et un autre perdu. Des cinq restants écrits durant la deuxième partie des années 1770, deux avaient été précédemment enregistrés chez CPO en 2005. Cet album complète donc judicieusement la discographie. On y découvre des compositions délicieuses dans ce que le Classicisme offre de plus réjouissant. L'écriture est rythmée et mélodieuse associant légèreté, grâce et dynamisme au sein d'une architecture classique joliment équilibrée. On est séduit par la vive allégresse des thèmes et l'agilité virevoltante et chantante du violon à la virtuosité espiègle qu'un orchestre dynamique aux accents cuirvés accompagne autant qu'il dialogue avec. L'orchestre est un partenaire attentif et met en valeur le soliste de belle manière. Il peut être discret et tendre tout autant qu'il peut s'imposer par des accents impérieux auxquels répond la légèreté badine et enchanteresse d'un violon ne manquant pas d'éclat et doté d'une énergie et d'un lyrisme enivrants. La qualité de l'interprétation enjouée et solaire sert à merveille ces œuvres qui méritent leur redécouverte ! (Laurent Mineau)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Gianni Schicchi

Dietrich Fischer-Dieskau; Elke Schary; Martha Mödl; Claes H. Ahnsjö; Bayerisches Staatsorchester; Chor der Bayerischen Staatsoper; Wolfgang Sawallisch

C546001 • 1 CD Orfeo

L'autre volet du doublé Puccini voulu "auf Deutsch" par Wolfgang Sawallisch à Munich. On l'aura inventé pour le Gianni de Fischer-Dieskau, roué, amer, manipulateur, une composition à laquelle ne manque que l'italien qui peut-être l'aurait rendu plus gourmand d'humour : ici il compose un personnage somme tout assez sombre, et à peine paternel face à la Lauretta d'Elke Schary. Penserait-il au Diable qui le menace, lui, l'usurpateur, et d'un mort en plus ! Evidemment, qu'il puisse y avoir un soupçon de Faust chez Gianni, Fischer-Dieskau y aura pensé, et Sawallisch probablement aussi, qui fait la comédie acide pour mieux porter une troupe qui campe des trognes que l'allemand charbonne ; mais enfin personne ne voudra se priver des quelques mots de la Zita de Martha Mödl, ni même à contrario des élégances solaires et surtout mozartiennes que le jeune Claes-Hakan Ahnsjö met à son Rinuccio. Plus qu'une curiosité, vous l'aurez compris. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Serge Prokofiev (1891-1953)

Sonates pour piano n° 6-8, op. 82-84

Steven Osborne, piano

CDA68298 • 1 CD Hyperion

Les trois sonates dites de "guerre" furent composées entre 1939 et 1944. Elles font appel à une technique superlative et plus encore au sens narratif de l'interprète. En très grand connaisseur de la musique du 20e siècle et notamment des œuvres de l'entre-deux guerres, Steven Osborne offre une version magistrale des trois

sonates. Son toucher jamais cassant traduit le caractère "abrasif" des partitions. La clarté du jeu joue sans cesse de l'ambivalence entre le modernisme révolu des années vingt (la Suite Scythe) et le lyrisme postromantique des ballets (Roméo et Juliette) des années quarante. L'humour et la tendresse se mêlent ici avec une verve extraordinaire. Les trépignements percussifs ne sont jamais surjoués, mais portés avec juste ce qu'il faut d'évocation de temps barbares. Les brisures extrêmes, les faux départs, l'équilibre tonal précaire, l'humour grinçant, le désespoir qui ne doit pas être trop ouvertement audible dans ces temps de guerre... tout cela est réuni avec un panache réel sous les doigts de Steven Osborne. Cette musique "sale" que l'on peut interpréter "salement" à la seule condition de respecter strictement la partition a trouvé un interprète de grande valeur. Il est vrai que, dans ce répertoire, les références sont pléthores depuis les Gilès et Richter. (Jean Dandrésy)



Carl August Nielsen

Concerto pour violon, op. 33 / Jean Sibelius : Deux sérénades pour violon et orchestre, op. 69; Concerto pour violon en ré mineur, op. 47

Baiba Skride, violon; Tampere Philharmonic Orchestra; Santtu-Matias Rouvali

C896152 • 2 CD Orfeo

Le coupage est aussi imparable que rare, le Concerto de Sibelius comme celui de Nielsen imposant aux violonistes des récits, une parole et presque une solitude, manière d'être aussi peu concerto que possible, et pas plus symphonie : deux soliloques en fait. Baiba Skride est-elle un peu effrayé par le défi qu'elle s'est lancée ? En 2015, elle cherchait encore à assoir sa sonorité, si lyrique, si élégante, si fine – quelle merveille lorsqu'elle va à sa chanterelle de flûte – au point que lui manquent et l'élan et la fièvre. Ce que le Sibelius peut encore accepter de pur lyrisme, surtout dans les paysages étales que lui offre le tout jeune Santtu-Matias Rouvali, suffirait pour admettre un geste aussi discret. Mais dans le Nielsen il ne faut pas avoir en mémoire la furia de Yehudi Menuhin (un de ses plus grands disques), sinon à admettre que la violoniste entend l'œuvre d'un point de vue absolument opposé. Et alors, la lyrique secrète, les phrasés ténus du Largo initial pourraient convaincre. Mais pour l'allegro cavalleresco il lui manque le panache, l'archet batailleur ! Elle a depuis conquis sa sonorité et devrait revenir dans ces deux concertos qu'elle affronta trop tôt. Pour vous consoler, écoutez les deux Sérénades de Sibelius, belles comme des sonnets. (Jean-Charles Hoffelé)



Alessandro Stradella (1644-1682)

Cantates "Esule dalle Stere" et "Chi resiste al Dio bendato"; Sinfonia avanti il Barcheggio

Accademia Del Ricercare; Pietro Busca, direction

ELECLA20084 • 1 CD Elegia

Alessandro Stradella (1644-1682) est un curieux personnage : issu d'une famille noble, orphelin très tôt, petit chanteur dans une maîtrise romaine, puis musicien de Christine de Suède, il mena une vie très mouvementée et fut assassiné à 38 ans... Mais le plus important, n'est-ce pas son œuvre ? On lui doit entre autres six oratorios, de nombreux motets, une messe à 16 voix [jamais donnée de nos jours], une cen-

Sélection ClicMag !



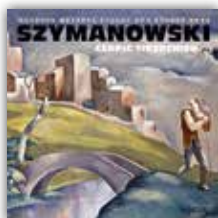
Richard Strauss (1864-1949)

Ainsil parlait Zarathoustra, op. 30; Don Quixote, op. 35

Pierre Fournier, violoncelle; Rudolf Streng, alto; Vienna Philharmonic Orchestra; Herbert von Karajan

C909151 • 1 CD Orfeo

taine de cantates, qui, tous, connurent un grand succès en leur temps. Les deux cantates présentées dans ce CD sont très différentes l'une de l'autre. La première, *Esule dalle sfere*, fut composée pour la commémoration des Fidèles Défuntés (2 novembre) et fait intervenir Lucifer, les âmes du Purgatoire, et l'archange Gabriel, dans des dialogues hauts en couleurs. La seconde, *Chi resiste al Dio bendato*, est un éloge de l'amour. Ces deux cantates sont séparées par une *Sinfonia* pour trompette et cordes du plus bel effet jouée sur une trompette baroque par Enrico Negro. Les interprètes de l'Accademia del Ricercare et leur chef Pietro Busca ont un jeu d'une grande distinction, que ce soit dans les préludes orchestraux ou les quatuors vocaux. Cet ensemble mériterait d'être davantage connu en France. (Jean-Paul Lécot)



Karol Szymanowski (1882-1937)

12 Etudes, op. 33; Masques, op. 34; 4 Etudes, op. 4; Métopes, op. 29

Cédric Tiberghien, piano

CDA67886 • 1 CD Hyperion

Tardivement, Sviatolav Richter s'immergea dans l'œuvre de Karol Szymanowski, se rappelant qu'Heinrich Neuhaus lui avait montré les partitions de celui qui était son cousin germain. Les cahiers des "Métopes" et de "Masques", sur lesquels il jetterait prioritairement son dévolu, étaient demeurés intouchés sinon par les pianistes polonais. Richter les révéla littéralement, en quelque sorte imposa à l'imaginaire sonore de toute une nouvelle génération de pianistes qui les apprirent dans les années 1980. Cédric Tiberghien n'aura pas échappé à ces deux cahiers, que sa curiosité naturelle lui aurait de toute façon permis de découvrir ex nihilo, mais la finesse allusive de sa sonorité dans "L'île des Sirènes" et dans "Calypso", les deux premières images des "Métopes",

l'art sa considération de la longueur du temps musical, penser l'interprétation comme une globalité, les structures des phrases musicales par une quinzaine de mesures au minimum, ce qui laissait l'espace nécessaire à une certaine fantaisie, une improvisation des détails qui jamais ne parvenaient à briser la ligne générale. Pierre, Fournier, délivré de tout magister, ne pense plus qu'à son personnage et le voyage merveilleux d'Ainsi parla Zarathoustra délesté de la moindre philosophie, fait fuser les paysages. C'est un choix, et après Clemens Krauss, seul Karl Boehm saura retrouver la quadrature du cercle qu'Herbert von Karajan avait si bien brisée. (Jean-Charles Hoffelé)

le cristal de ses aigus, le mystère de son toucher, évoquent ce qu'y suggérait Richter, et d'abord une parenté évidente, même si plus distante dans les "Métopes" que dans "Masques", avec les "Miroirs" de Ravel. Le jeune-homme me semble pourtant regarder ailleurs, et peut-être plus loin : il joue "Métopes" (qui date de 1915, au cœur de la Grande Guerre) comme de la musique radicale, cherchant derrière la sensualité une abstraction, un jeu formel. J'y entends les sons des tableaux de Kandinsky et de Kupka, et plus du tout l'univers décadent qui envahira "Masques", qu'il joue très Ravel, faisant entendre dans "Shéhérazade" le glas éloigné d'Ondine, pointant dans "Tantris le Bouffon" le décalque d'Alborada, et mettant à la "Sérénade de Don Juan" quelque chose de pervers, une guitare qui s'accorde, puis un séducteur qui ricane, un Beardsley mêlé de Rops. Fascinant, et joué avec les doigts du bon Dieu, qui débrouillent également les Etudes op. 35 et leur esprit bartokien, mais savent aussi évoquer Scriabine omniprésent dans les Etudes-poèmes de l'op. 4. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Fantaisies pour viole de gambe seul n° 1-12, TWV 40 : 26 à 40 : 37

Renate Mundi, viole de gambe

PN2104 • 1 CD AVI Music

En 2015, fut retrouvée à Osnabrück, une copie des 12 fantaisies de Telemann pour viole de gambe, qu'on croyait définitivement perdues. Elles faisaient suite à deux séries d'un même nombre de fantaisies destinées respectivement au traverso et au violon. La viole de gambe, à laquelle le compositeur allemand dressait un monument tant il magnifiait ses possibilités techniques et sa richesse expressive, était alors sur son déclin dans la plupart des pays européens, alors qu'elle

avait connu une vogue immense et inspiré un grand nombre d'œuvres en France. Th. Fritzsche, le "redécouvreur", enregistra au plus vite ces pièces, créant, au disque, une véritable émulation, puisqu'en peu de temps, P. Pandolfo, R. Smith et aujourd'hui R. Mundi ont suivi. Le mélomane aura bien du mal à choisir entre ces quatre lectures de grande qualité, toutes — à leur façon — très accomplies : si les tempi adoptés sont très proches, c'est le timbre de l'instrument, le grain du son, la façon de faire ressortir plus ou moins les graves, de conjuguer dans un dosage plus ou moins subtil, douceur et rugosité, intimité ou extériorisation, de jouer plutôt "apollinien" ou plutôt "dionysiaque" qui pourra faire préférer telle ou telle version. À cet égard, la palette de R. Mundi se rapproche de celle de Pandolfo par ses aspérités, sa mise en valeur des graves, une touche de folie, mais elle sait aussi jouer l'intériorité, la douceur, comme le fait un R. Smith, plus décanté. Un interprétation fort recommandable, qui se hisse au même niveau que celles déjà disponibles. (Bertrand Abraham)

art sa considération de la longueur du temps musical, penser l'interprétation comme une globalité, les structures des phrases musicales par une quinzaine de mesures au minimum, ce qui laissait l'espace nécessaire à une certaine fantaisie, une improvisation des détails qui jamais ne parvenaient à briser la ligne générale. Pierre, Fournier, délivré de tout magister, ne pense plus qu'à son personnage et le voyage merveilleux d'Ainsi parla Zarathoustra délesté de la moindre philosophie, fait fuser les paysages. C'est un choix, et après Clemens Krauss, seul Karl Boehm saura retrouver la quadrature du cercle qu'Herbert von Karajan avait si bien brisée. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Sonates pour 2 flûtes, TWV 40 : 141-149

Ensemble A L'Antica [Luigi Lupo, flûte; Pietro Berlanda, flûte]

ELECLA20083 • 1 CD Elegia

Dérobées par l'armée russe pendant la seconde guerre mondiale, les archives de la Sing-Akademie de Berlin furent retrouvées à Kiev en 1999 et restituées à l'Allemagne en 2001. Dans les cartons, on retrouva dès 2002 les 9 sonates enregistrées ici. Leur superbe édition en 2006 par Ralph-Jürgen Reipsch pour Bärenreiter fut un évènement, même si pour certains chercheurs l'authenticité des œuvres fait débat. Quant aux flûtistes, ils ne se bousculent pas encore pour enregistrer ces sonates qui

n'ont l'aura ni de l'opus 2 de 1727, ni des dix-huit canons mélodieux, ni des duos parisiens de 1752. C'est pourtant de la bien jolie musique et bien dans le style de Telemann, avec les rythmes si reconnaissables dont le virtuose aveugle Dulon disait qu'il devait à leur étude de toujours garder la mesure. Lupo et Berlanda sont excellents et bien plus complets que Zohn et Saint-Martin chez Centaur (2011), qui excluaient les trois dernières sonates. Chacun décidera à l'écoute si le choix de deux copies de la même flûte est un avantage ou un inconvénient : j'ai oscillé entre les deux positions au gré des mouvements, parfois enthousiasmé par l'intrication des voix dans les mouvements vifs et parfois un peu refroidi par la grisaille passagère de certains passages lents. Mais dans le désert discographique, comment boudier une telle oasis ? (Olivier Etteradossi)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

La Traviata, opéra en 3 actes

Ileana Cotrubas (Violetta Valéry); Nicolai Gedda (Alfredo Germont); Cornell MacNeil (Giorgio Germont); Edita Gruberova (Flora Bervoix); Emmy Loose (Annina); Kurt Equiluz (Gastone); Ernst Gutstein (Barone Douphol); Harald Pröglhöf (Marchese d'Obigny); Chor und Orchester der Wiener Staatsoper; Josef Krips, direction

C816112 • 2 CD Orfeo

Josef Krips dirigea tout à l'Opéra de Vienne, avant et après guerre, ce qui fait un peu oublier le légendaire ensemble Mozart qui ressuscita tout un art qu'on croyait perdu. La "Traviata" était sa propriété in loco, et plus encore depuis qu'il avait repris l'ouvrage en 1947, Maria Cebotari partageant sa Violetta avec Elisabeth Schwarzkopf, l'une et l'autre la chantant en allemand comme l'on faisait encore alors à Vienne. En 1971, l'italien s'était imposé, au grand bonheur de Krips qui régla son orchestre sur un plus grand soleil, pour mieux le faire plus noir au long d'un troisième acte d'anthologie où il conduisait à la limite de ses forces une jeune soprano roumaine que les viennois avaient vue quelques mois auparavant en Sophie du "Rosenkavalier". Le papillon se défaisait de sa chrysalide, osant l'un des rôles les plus périlleux dont elle triompha en effet en allant au bout de sa voix, mais sans la briser. La soirée est évidemment historique, et préserve aussi un Alfredo au style fou, le plus beau que nous ait laissé Nicolai Gedda (écoutez le dire "De' miei bollenti spiriti"). Krips infuse dans le drame une dimension nostalgique, quelque chose de fatal qui saisit bien l'atmosphère décadente du drame de Dumas fils et ne se retrouvera nulle part ailleurs, inspirant au Germont de Cornel MacNeil une amertume jusque dans le pardon, nuance dont

je ne le croyais pas capable. Bonheur, Orfeo a considérablement éclairci le son d'une bande qui avait connu trop d'éditions approximatives, et je prends toute la mesure de cette soirée historique où brille la Flora Bervoix d'Edita Gruberova, stupéfiante de présence. (Jean-Charles Hoffelé)



Giovanni Battista Vitali (1632-1692)

Sonate da camera, op. 14

Italico Splendore (Instruments d'époque)

TC632202 • 1 CD Tactus

Né à Modène en 1632, engagé comme violoniste et chanteur à la cour de Ferdinand III d'Este avant d'en être trente ans plus tard le maître de chapelle, le compositeur Giovanni Battista Vitali contribua à l'élaboration de la Sonate baroque, particulièrement de la "Sonata a tre". Il composa dans tous les genres mais son corpus de sonates et son traité de composition "Artificii Musicali" opèrent la synthèse entre le contrepoint des sonates "da chiesa" et l'invention mélodique des sonates "da camera". Sa musique de chambre eut une influence notable sur d'éminents musiciens dont Corelli, Purcell et Torelli. Il fut en outre le premier à introduire le menuet dans ses Suites. En ajoutant des bois, des cordes un luth un clavecin et même des percussions, l'Italico Splendore nous donne une version enrichie de son opus 14 qui a plus à voir avec le Concerto grosso alla Corelli qu'avec la sonata da camera traditionnelle. Ces six Suites composées en 1692 sont constituées de danses populaires italiennes (Boréa, et zoppa), dont le robotatif Ballo d'ouverture, complété de danses de style français (Menuet, gigue, gavotte et courante). Le traitement folklorisant peu regardant d'authenticité (Hormis le tempérament et les instruments historiques) de l'ensemble italien au nom prédestiné convient parfaitement à cette musique goûteuse et festive qui ne laissera personne sur le carreau. Andiamo ! (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Intégrale des concertos pour instruments variés

La Stagione; Michael Schneider, direction



Eugène Ysaÿe (1858-1931)

Sonates pour violon seul, op. 21 n° 1-6

Alina Ibragimova, violon

CDA67993 • 1 CD Hyperion

Alina Ibragimova ne fait rien comme personne, elle appartient à cette nouvelle génération de violoniste qui se servent de leur instrument à des fins expressives, sans plus se soucier du beau son – Patricia Kopatchinskaja pourrait être artistiquement sa sœur jumelle. Après une détonante intégrale des Sonates pour violon et piano de Beethoven où chaque mesure surprenait l'oreille, la voila qui se confronte aux Sonates d'Ysaÿe, cahier écrit directement par le Diable auprès duquel les Caprices de Paganini sont des plaisanteries. Il faut entendre les effets incroyables qu'elle tire de son violon dans le début de la Sonate Ballade, c'est comme si les dessins de Rops s'invitaient dans la musique d'Ysaÿe. D'ailleurs, sous son archet tout le cahier est frôlé par l'aile du bizarre, atteint à cette dimension entre rêve et cauchemar des toiles des peintres symbolistes qui furent les amis du violoniste, et font de l'audition intégrale du cycle une fantasmagorie où la virtuosité n'a plus de place, disparue derrière une narration intense, parfois irrespirable. Ce cahier a connu une efflorescence de nouvelles versions assez incroyable depuis l'avènement du CD, souvent d'une qualité exceptionnelle, celle d'Alina Ibragimova ne s'y ajoute pas, elle regarde définitivement ailleurs et n'en finira pas de vous étonner. Puisse-t-elle poursuivre chez Ysaÿe en enregistrant les splendides poèmes pour violon et orchestre, vrais chefs-d'œuvre de leur compositeur, si peu courus au disque. (Jean-Charles Hoffelé)

CP055414 • 6 CD CPO

Telemann fut, avec Vivaldi, le maître du concerto baroque et à l'instar du vénitien, l'un des plus inventif. Les styles s'y marient, France et Italie y convolent mêlant leurs syntaxes, enlaçant leurs danses, Telemann les pimente de son style savant où plus d'une fois l'ombre de Bach passe. Dans cet imposant corpus Michael Schneider et sa bande altière ont jeté leur dévolu sur les trente concertos de grand appareil où Telemann aura marié les instruments pour produire de stupéfiants alliages qui vont jusqu'à la musique descriptive qui lui fut si chère (le concert à neuf parties



Tobias Zeutschner (1621-1675)

Ehre sey Gott allein à 12; Hosianna Filio David à 6; Die Geburth unsers Herrn und Heylandes Jesu Christi; Es ist kein ander Heyl à 6; Halleluja! Gelobet seystu, Jesu Christ à 15; Ecce nunc benedicite à 3; Magnificat cum rotulis à 18

Ensemble Weser-Renaissance; Manfred Cordes, direction

CP0555368 • 1 CD CPO

Voilà encore une belle trouvaille de la part du label CPO ! Cette histoire de la nativité entre louanges et récits bibliques est constituée d'œuvres du compositeur silésien Tobias Zeutschner installé à Breslau durant la deuxième moitié du XVIIème siècle et de pièces de compositeurs anonymes de la même époque. C'est une œuvre à l'esthétique homogène qui s'offre à nous avec successions de chœurs accompagnés d'une orchestration éclatante alternant avec des arias réjouissants. L'interprétation de l'ensemble Weser-Renaissance dirigé par Manfred Cordes combine brillance et sensibilité. On appréciera la qualité des voix solistes et la délicatesse de leur chant qui, associées à une écriture élégante aux mélodies allantes, rendent l'ensemble enthousiasmant. Le style est coloré et vivant. L'orchestration variée combinant cordes, orgue et cuivres tant chaleureux qu'éclatants joue sur les contrastes donnant du piquant à chacune des pièces. L'écriture des chœurs alterne subtilement une polyphonie contrapuntique et une harmonie verticale en choral. Les solistes s'intercalent entre ceux-ci avec minutie. Le résultat est un agréable album qui saura plaire aux amateurs de musique sacrée autant par sa qualité d'exécution et d'enregistrement que par la musicalité, la fraîcheur et le dynamisme des œuvres. (Laurent Mineau)

des "Grillen" qui convoque le piccolo, le traverso, le hautbois, le chalumeau). Les couleurs vives des bois et des cuivres de facture ancienne, le soyeux des cordes, font vivre ces tableaux sonores avec des précisions poétiques que les rares lectures sur instrument modernes qu'aurait connu certains (essentiellement ceux pour trompette) ne pouvaient même évoquer. Manquent seulement la folie supplémentaire et les prises de risques de Reinhardt Goebel et de ses amis qui ne s'en tenaient d'ailleurs à des anthologies, ici vous aurez tout et pourrez à loisir herboriser dans ce foisonnant paradis sonore. (Jean-Charles Hoffelé)



Edwin Fischer

Ludwig van Beethoven : Sonate pour piano n° 15 en ré majeur, op. 28 "Pastorale"; Sonate pour piano n° 21 en do majeur, op. 53 "Waldstein"; Sonate pour piano n° 32 en do mineur, op. 111; Trio pour piano n° 7 en si bémol majeur, op. 97 "Archduke" / Johannes Brahms : Trio pour piano n° 1 en si majeur, op. 8 / Wolfgang Amadeus Mozart : Concerto pour piano n° 22 en mi bémol majeur, K482; Concerto pour piano n° 25 en do majeur, K503; Trio pour piano n° 5 en do majeur, K548 / Robert Schumann : Trio pour piano n° 1 en ré mineur, op. 63

Edwin Fischer, piano; Wolfgang Schneiderhan, violon; Enrico Mainardi, violoncelle; Wiener Philharmoniker

C823104 • 4 CD Orfeo

Edwin Fischer fut l'un des premiers à répondre présent lorsque le Festival de Salzbourg rouvrit, il y venait en voisin de sa Suisse pas si lointaine, Furtwängler l'ami de toujours l'y incitait, et dès 1946 il donnait tout un concert au Mozarteum consacré à l'enfant du pays : deux Concertos qu'il dirigeait du piano comme Furtwängler justement l'y avait encouragé, faisant entrer dans les tutti l'esprit des opéras, encadrant la Symphonie KV 550. Concert mythique, et qui le demeura sans que longtemps on puisse le vérifier autrement qu'à la lecture des critiques de l'époque : les bandes en étaient si bien perdues qu'on ne l'avait pas cru enregistré, mais soudain les seuls deux Concertos émergèrent de la poussière des archives, les voici. C'est l'esprit de *Così fan tutte* qui flotte sur le 25e, alerte, fusant, que Fischer donne d'un seul geste, embra-

sant les Wiener Philharmoniker (et ce sera son seul témoignage où l'on peut l'entendre les diriger), alors que dans le 22e il déploiera dans l'andante tout un crépuscule pour mieux faire contraste après un Allegro foudroyant. Miracle du concert, le Rondo du 22e pris à demi-voix, puis peu à peu dansant, d'une fantaisie fragile que Fischer décore d'ornements subtils, coulés, dans l'ombre des harmonies. Quel art !, qui rappelle qu'il fut l'un des premiers à oser orner autant – Schnabel le faisait bien moins – montrant le chemin aux pianistes férus de pratique historiquement informée : Ralph Kirkpatrick s'en souviendra. Ecoutez bien les cadences qui sont de son invention : celle du Rondo du 22e est si surprenante... Fischer reviendra à Salzbourg en trio, revivifié par le sang neuf de Wolfgang Schneiderhan qui succédait à Georg Kulenkampff, disparu en 1948. Que ce soit dans Mozart, Beethoven (l'Archiduc est anthologique), où Brahms il inspire de son clavier des phrasés vocaux qui seraient plus dans la nature même des archets de ses partenaires. Le Premier Trio de Brahms saisit par son ardeur, sa sombre éloquence. Ultime apparition, toute une soirée Beethoven le 28 juillet 1954. Edwin Fischer accepta au dernier moment de remplacer Arturo Benedetti Michelangeli qui commençait ses caprices, et devait ouvrir la saison des Solistenkonzert. Pas de Ravel ou de Scarlatti, mais à une autre altitude, et s'y haussant d'emblée avec l'Opus 111, trois sonates comme autant de proclamations L'Ultime, la Pastorale, la Waldstein. Les doigts volent, le meuble tremble, ce piano d'où semble jaillir un orchestre est dans son temps d'ultime maturité l'un des plus puissant, des plus suggestif qui soit et méduse. Le concert fut radiodiffusé en direct, le Festival ne prenant pas soin de l'enregistrer, mais chez lui, ayant branché son Studer, Paul

Badura-Skoda, l'élève devenu ami, veillait au grain : c'est à lui qu'Orfeo doit d'avoir pu publier cette soirée où le génie Beethovenien avait trouvé son médium. (Jean-Charles Hoffelé)



Herbert von Karajan

Anton Bruckner : Symphonie n° 8 en do mineur, WAB 108 / Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n° 35 en ré majeur, K 385 Haffner; Concerto pour piano n° 21 en do majeur, K 467; Symphonie n° 41 en do majeur, K 551 Jupiter / Johannes Brahms : German Requiem Mass, op. 45 / Theodor Berger : Sinfonia Parabolica, pour orchestre / Gottfried von Einem : Concerto pour piano, op. 20 / Arthur Honegger : Symphonie n° 3, H. 186

Géza Anda, piano; Berliner Philharmoniker; Lisa della Casa, soprano; Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Wiener Philharmoniker; Wiener Singverein; Herbert von Karajan, direction

C773084 • 4 CD Orfeo

Salzbourg venait de lui donner les Clefs de son Festival, Herbert von Karajan l'envahissait immédiatement de ses projets, opéras mais aussi concerts, et à l'été 1957 y fera entendre en alternance les Wiener Philharmoniker dont il voulait toujours être le directeur musical, et les Berliner Philharmoniker, dont il était effectivement. Les concerts de 1957 furent en quelque sorte le laboratoire de la direction artistique qu'il allait prôner, celui du 13 aout restant le plus étonnant et sonnante comme un adieu, entièrement consacré à la musique du XXe Siècle avec les Berlinoises, fait qu'il ne reproduira à l'avenir qu'avec eux et pour les seuls programmes dévolus à la

Seconde école de Vienne. En création la Sinfonia parabolica de Theodor Berger, puis le Concert pour piano de Gottfried von Einem, figure tutélaire du Festival et enfin la Symphonie Liturgique d'Arthur Honegger qu'il venait d'inscrire au panthéon très sélectif de son répertoire contemporain. Le programme rappelait le temps héroïque des aventureuses programmations tentées lors de son magister à la tête des Wiener Symphoniker. Mais les autres concerts entendent assoir un répertoire intemporel qui allait se répéter durant les prochaines décennies, Karajan essayant pour la première fois sa symphonie favorite de Bruckner, la 8e, avec les Wiener Philharmoniker – on entend qu'ils s'y jaugent et presque s'y jugent – reprenant avec eux le Singverein un Requiem allemand aux lumières rasantes, aux paroles torrentueuses où Lisa Della Casa et Dietrich Fischer-Dieskau exaucent leurs chants à la hauteur de l'Ecclésiaste (et pour la première dans une luminosité du timbre fascinante). Le concert Mozart où il retrouve ses Berlinoises serait-il un coup de pied à l'âne décoché aux Wiener privé de Wolfgang en quelque sorte chez eux et venant d'un chef qui avec eux avait gravé des Nozze di Figaro pour l'éternité ? Karajan voulait simplement faire entendre son Mozart, alerte, toscanien, et il lui était bien plus aisé de le mettre au point avec son orchestre qu'avec les viennoises : écoutez seulement le final de la Jupiter. Pourtant le sommet du concert reste le 21e Concerto avec Géza Anda, où l'un et l'autre font assaut d'élégance et de caractère, dialogue parfois éruptif qui invite ici tout un théâtre que le pianiste hongrois n'osait pas toujours lorsqu'il se trouvait seul avec l'orchestre. (Jean-Charles Hoffelé)



Josef Suk

Antonín Dvořák : Pièces romantiques pour violon et piano, op. 75, B 150; Sonatine pour violon et piano en sol majeur, op. 100, B 183; Sonate pour violon et piano en fa majeur, op. 57, B 106 / Josef Suk : Pièces pour violon et piano, op. 17 / Leos Janáček : Sonate pour violon et piano, JW 77 / Bedřich Smetana : "Z domoviny" extrait du cycle de poèmes symphoniques "From the Homeland"; Duo pour violon et violoncelle n° 1, H. 157; Duo pour violoncelle et violon n° 2, H. 371 / Jaroslav Ježek : Sonate pour violon et piano / Edvard Grieg : Sonate pour violon et piano n° 3 en do mineur, op. 45 / Robert Schumann : Evening Song pour violon et piano, op. 85 n° 12 / Ottorino Respighi : Sonate pour violon et piano, en si mineur, P. 110 / Johannes Brahms : Sonate pour violon et piano n° 1 en sol majeur, op. 78 "Regen"; Valse; Sonate pour violon et piano n° 2 en la majeur, op. 100 "Thun"; Sonate pour violon et piano n° 3 en ré mineur, op. 108 / Franz Schubert : Sonatine pour violon et piano en ré majeur, op. 137 n° 1, D 384;

Sélection ClicMag !



Karel Burian

Intégrale des enregistrements, 1906-1913 / CD 1 : Airs d'opéras de Wagner, Smetana, Kovarovic et Novotny / CD 2 : Airs d'opéras de Weber, Auber, Verdi, Tchaïkovski, Dvořák, Kienzl, Massenet, Puccini et Leoncavallo / CD 3 : Mélodies populaires et traditionnelles tchèques; Lieder de Strauss, Nedbal, Vymetal, Picka, Novotny, Malat, Tregler, Jindrich, Fibich, Neumann et Edwards

Karel Burian, ténor; Erika Wedekind, soprano; Bedřich Plaške, basse-baryton; Minnie Nast, soprano

SU4287 • 3 CD Supraphon

Lorsque je demandais à George Sébastien qui avait été le plus grand

Tristan il me répondit du tac au tac : "Burian, Karel Burian". Il n'avait pas eu la chance de le diriger, contrairement à Melchior, Lorenz ou Suthaus, mais gamin l'avait vu en scène à l'Opéra de Budapest et gardait intact le souvenir de sa voix immense. On la retrouve parfaitement captée par le cornet acoustique qui en conserve intact le grain à la fois solaire et sombre. Mais Karel Burian s'il fut le ténor wagnérien absolu du début du siècle – quatorze plages documentent son Tannhäuser, son Lohengrin, son Siegmund, son Siegfried historique du Götterdämmerung et même son Stolzing (fantastique Fanget an !), Tristan qui ne détache guère d'air ne paraît que par le récit de l'Acte III, et quel ! – pouvait tout chanter comme aimait à le proclamer Caruso qui voyait en lui presque plus que son égal. Il faut entendre comment il sait mettre soudain une teinte italienne à son Rodolfo de La Bohème – et sa Mimi est l'ange Mimmie Nast ! - et quelle ligne de belcanto il met à son Alvaro de La Forza del destino, son Paillasse. Tout son répertoire ne tient pas dans ces trois disques qui rassemblent son

héritage phonographique, mais certains rôles où il fut simplement indépassable en son temps sont assez bien documentés, surtout son Max du Freischütz, son impertinent Fra Diavolo et son Werther si noblement chanté. Le répertoire national n'est pas oublié, Dalibor bien sûr, où il laissa un modèle que tous les ténors tchèques suivirent, mais aussi les mélodies populaires où la voix se fait fraîche, et les romances de Novotny, de Neumann, de Fibich. Karel Burian savait aussi chanter avec les idiosyncrasies stylistiques de son époque qui rendent délicieux et un rien suranné son Lensky que Kozlovsky n'eut pas répudié. L'histoire de cette édition est un serpent de mer, Supraphon avait dès le microsilon envisagé de publier l'intégrale des enregistrements de Karel Burian, projet maintes fois ajourné, les 78 tours étant rares, et plus encore difficile à se procurer en bon état de lecture. Mais voici enfin l'œuvre achevée, les transferts sont parfaits, l'édition soignée, le livret documenté, j'applaudis et je me remets une fois encore Wohin nun Tristan. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Ivan Moravec

W.A. Mozart : *Concertos pour piano n° 14, 23, 25 / L. van Beethoven : Concertos pour piano n° 3 et 4; Sonates n° 8, 14, 15, 23, 26, 27; Bagatelle n° 2 / F. Chopin : Ballades n° 1-4; Scherzi n° 1-4; 24 Préludes, op. 28; Polonaise-Fantaisie, op. 35; Sonate n° 2; Mazurkas choisies; Polonaise n° 1; Valses, op. 34 n° 2, 64 n° 2 et op. posth.; Barcarolle, op. 60 / R. Schumann : Kinderszenen, op. 15; Arabesque, op. 18; Concerto pour piano, op. 54 / J. Brahms : Caprice, op. 76 n° 2; Rhapsodie, op. 79 n° 2; Intermezzi, op. 117 et 118 n° 2; Concerto pour piano n° 1 / C. Debussy : Images, Livre I et II; estampes; Pour le piano; Children's Corner; Clair de lune; Extraits de "Préludes"; Livres I et II / C. Franck : Prélude, choral et fugue / M. Ravel : Sonatine-Vocalise-étude en forme de Habanera / L.*

Janáček : *From the Street; In the Mists; On an Overgrown Path / B. Martinu : Polkas en ré et la; Pastorale / B. Smetana : Danses tchèques, op. 21; Polka poétique, op. 8 n° 2; Polka "Souvenirs de Pilsen"*

Ivan Moravec, piano; Sasa Vedomov, violoncelle; Czech Chamber Orchestra; Czech Philharmonic Orchestra; Karel Ancerl; Josef Vlach; Václav Neumann; Orchestra of the Wiener Musikverein; Martin Turnovský; Dallas Symphony Orchestra; Eduardo Mata

SU4290 • 12 CD/DVD Supraphon

Ivan Moravec aurait pu rester absolument inconnu hors de Tchécoslovaquie, les conditions politiques de l'époque et sa modestie naturelle le prédestinaient à cet anonymat international qui a effacé l'art de tant de pianistes nés de l'autre côté du rideau de fer. Mais en 1964, le père de Martin Turnovsky envoya à son ami George Szell une copie du Premier Concerto de Prokofiev qu'Ivan Moravec avait enregistré pour la Radio de Prague sous la direction de son fils. Szell l'invita, le concert fut radiodiffusé et Alan Silver, le directeur de la Connoisseur Society, lui proposa d'enregistrer ce qu'il désirait. Les premiers microsillons d'Ivan Moravec furent donc publiés aux Etats-Unis,

créant la légende d'un pianiste épris de perfection : les Beethoven, les Chopin, les Debussy, le Prélude Choral et Fugue de Franck captés par les micros d'Alan Silver furent le fruit d'interminables sessions au long desquelles Ivan Moravec, repris sans cesse et peaufina encore son œuvre en suivant pas à pas l'édition des bandes. Cherchait-il à retrouver la sonorité lumineuse qui l'avait tant fasciné durant ses cours avec Arturo Benedetti-Michelangeli ? Supraphon, qui n'enregistra Moravec que chichement, publiant à compter des années 2000 des récitals donnés souvent à l'étranger – un double album écho d'un récital bruxellois offre un tout autre visage de l'artiste – assemble ici majoritairement des gravures acquises en licence auprès de Vox, Connoisseur Society et Dorian, laissant même de côté la plupart des rares albums Supraphon – le Concerto de Schumann paraît ici dans l'enregistrement Dorian avec Eduardo Mata, Supraphon en a pourtant édité une version supérieure dirigée par Jiri Belohlavek - l'image de parfait contrôle domine, ce souci de la perfection qui fascinera tant Murray Perahia parvenant à saisir les œuvres dans leur profondeur,

en raffinant à un degré inouï la qualité sonore, la vêtue entre soie et velours. Ce petit bonhomme aux allures de fonctionnaire cachait donc un magicien capable de détailler avec un art infini les gris colorés de la Sonatine de Ravel, ses disques sont infiniment précieux, Tom Deacon le savait bien, qui risqua d'intégrer ce quasi inconnu à sa formidable série des Great Pianists. Ce beau coffret ajoute un DVD, et c'est un tout autre Ivan Moravec qui paraît, toujours impeccable, d'un jeu parfait, mais l'inspiration du moment ouvre sa sonorité, lui permet des échappées belles (le 25e de Mozart malgré la battue bien carrée de Josef Vlach), et une fantaisie doublée d'un plaisir physique dans le Concerto en sol de Ravel (dirigé par Neumann, les timbres des souffleurs de la Philharmonie Tchèque sont si étranges dans cet univers) où dans la captation historique du Premier Concerto de Prokofiev sous la baguette drastique de Karel Ancerl. Alors oui, finalement, tous les visages de cet immense pianiste paraissent dans cette boîte noire où Supraphon rend enfin hommage à un artiste si peu présent à son catalogue. (Jean-Charles Hoffelé)

Sonate pour violon et piano en la majeur, op. 162, D 574 / Claude Debussy : *Sonate pour violon et piano en sol mineur; Clair de lune pour violon et piano; La plus que lente / Francis Poulenc : Sonate pour violon et piano, FP 119 / César Franck : Sonate pour violon et piano en la majeur, M 8 / Wolfgang Amadeus Mozart : Duo pour violon et alto n° 2 en si bémol majeur, K. 424 / Arthur Honegger : Sonatine, pour violon et violoncelle en mi mineur, H. 80 / Zoltán Kodály : Duo pour violon et violoncelle, op. 7*

Josef Suk, violon; Milan Skampa, alto; Jan Panenka, piano; Alfred Holeccek, piano; Josef Hála, piano; André Navarra, violoncelle

SU4075 • 6 CD Supraphon

Pour rendre hommage à Josef Suk qui venait de s'éteindre, Supraphon, son éditeur historique auquel il restera farouchement fidèle, ne cédant qu'à Decca par amitié pour Julius Katchen (leurs Brahms sont restés immaculés, intemporels), à EMI pour un Concerto de Beethoven exigé par Adrian Boult et une intégrale des Sonates et Partitas de Bach qu'il voulait à toute fin (et que Warner vient de rééditer), Supraphon regroupa en un beau petit coffret à l'icographie choisie des enregistrements de la décennie 1956-1966. Josef Suk, toujours accaparé par son rôle de primarius dans le Quatuor de Prague et de son Trio décida en 1953 de se consacrer à son activité de soliste. On sait que le directeur artistique de Supraphon ne fut pas pour peu dans cette décision : il lui ouvrit les portes des studios, qu'il enregistre ce qu'il désirait. Et c'est un jeune homme de vingt six ans qui commença à engranger sa discographie choisie, patiemment construite : l'intégrale des Sonates de Beethoven (avec Panenka, modèle de style) viendra plus tard, la grande théorie des concertos aussi. L'archet diseur, les timbres cirés, l'air entre les cordes et dans la rigueur du beau jeu d'une haute

école où les souvenirs de Prihoda et de Kubelik paraissent, cette nostalgie immanente partout, ici dans une Sonate de Debussy où le violon est comme tenu par Pan, là dans ce chef d'œuvre que sont les Quatre Pièces de Josef Suk où dans la ballade métaphysique, quasi faustienne, de la Sonate de Janacek, mais allez d'abord au chant sensuel du Rondo de Schubert (avec Panenka, le classicisme et l'intensité de ce piano ! Supraphon devrait lui consacrer un coffret !), au Duo de Mozart avec l'alto de Skampa et aux Sonates de Brahms, où son art parfait et si vivant irradie : ce son est d'une présence, d'une beauté ! (Jean-Charles Hoffelé)



Christa Ludwig

Air d'opéras de Mozart, Strauss, Rossini, Beethoven, Wagner, Berg, Pfitzner, Bizet, Verdi, Berlioz, Tchaikovski, Debussy

Christa Ludwig, mezzo-soprano; Wiener Philharmoniker; Wiener Staatsoper; Claudio Abbado, direction; Gerd Albrecht, direction; Leonard Bernstein, direction; Karl Böhm, direction; Alberto Erede, direction; Robert Heger, direction; Heinrich Hollreiser, direction; Herbert von Karajan, direction; Dmitri Kitayenko, direction; Josef Krips, direction; Leopold Ludwig, direction; Lorin Maazel, direction; Zubin Mehta, direction; Georges Prêtre, direction; Horst Stein, direction

C758083 • 3 CD Orfeo

Je m'amusais récemment en me remémorant les mots malheureux d'un remarquable producteur de France Music qui pour mieux encenser Christa Ludwig bâtaït froid le génie d'Elisabeth

Schwarzkopf, avec l'argument qu'elle n'aurait pas eu au disque le rayonnement de son aînée. Le rayonnement peut-être, mais la carrière ! Car Christa Ludwig chantât tout, alors que Schwarzkopf, perfectionniste, fit sienne une poignée de rôles, et puis on ne compare pas soprano et mezzo, histoire justement de répertoire mais aussi de typologie vocale même si Ludwig aurait pu être une soprano, et même l'Isolde que voulait Otto Klemperer ! Vienne fut la ville où elle s'inventa, et la Staatsoper lui offrit quarante années de rang tous les rôles qu'elle voulu, dessinant à chaque fois des personnages inoubliables. Certains des plus saisissants n'y figurent pourtant pas comme sa saisissante Marfa de la Khovanshchina. Mais tout de même vingt trois rôles documentés ici, dont deux dans Rosenkavalier, Octavian et la Maréchale, cela montre tout d'un art qui s'incarna entier dans la scène. Chérubin jouffa jusque dans la voix en 1955, où elle ne faisait pas oublier l'élan svelte de Sena Jurinac, Dorabella sublime pour Böhm, mais en allemand et face à la Fiordiligi d'Hilde Güden, vraie surprise elle ! Leonore pour Karajan, historique, mais surtout ce Komponist pour Böhm où cette fois elle égale Jurinac et montre une profusion d'aigus qui l'affirme soprane (elle sera Ariadne !), tout cela est connu. Moins son Ortrud pour Böhm, sa Carmen discutable pour Maazel, sa divine Angelina qui montre qu'elle avait tout pour être la mezzo colorature rossinienne de son époque (mais elle ne le voulut pas, autre renoncement). Cette voix était celle d'une tragédienne, c'est pour cela que son Isolde nous (lui ?) manquera toujours. Sa Lady Macbeth le proclame, ardente même en somnambulisme. Le coffret répare au moins une vraie injustice. Lorsque Pierre Boulez enregistra Wozzeck pour la CBS, à l'issu des représentations de la mise en

scène de Jean-Louis Barrault à l'Opéra de Paris, Christa Ludwig n'était pas Marie en face de Walter Berry, mais en 1963, à Vienne, retrouvant son Wozzeck d'époux, sous la baguette expressionniste de Leopold Ludwig, elle est bouleversante, Orfeo doit impérativement nous éditer la soirée au complet. L'humour n'était pas la moindre de ses qualités au théâtre, écoutez la grande scène de Mrs Quickly, mais le rêve trouble (sa Comtesse de La Dame de Pique au français choisi pour le Grétry) et le cauchemar l'étaient plus encore. Pour ses adieux au Staatsoper, elle reprend sa Klytämnestra, abordée tôt (1975 !), écoutez-la chanter ce que Strauss veut qu'elle chante de cette voix belle encore, et pleine, puis passer à ce sprechgesang terrifiant : une tragédienne, état que le chant noble a quelques exceptions près (Devia, Antonacci) a perdu depuis elle. (Jean-Charles Hoffelé)



A Century of songs, vol. 4

R. Schumann : *Liederkreis, op. 24 / A. Dargomizhsky : Nochnoy zefir; Mne grustno; Shestnadstat' let; Priznaniye / C. Franck : Souvenance; L'Emir de Bengador; Le Sylphe; Aimer / G. Donizetti : Una lacrima; Il sospiro / A.F. Lindblad : Ein Sommerdag; Aftonen / J.A. Josephson : Serenad, op. 8 / E.G. Geijer : Natthimelen / F. Mendelssohn : Altheutsches Frühlingslied, op. posth. 86 n° 6; Nachtlied, op. 71 n° 6; Venetianisches Gondellied; Warnung vor dem Rhein, WoO 16*

Florian Boesch, baryton; Anus Hovhannisyán, soprano; Ida Evelina Ränzlöv, mezzo-soprano; Olf-

ver Johnston, ténor; Nick Pritchard, ténor; Alexey Gusev, baryton; Samuel Hasselhorn, baryton; Malcolm Martineau, piano

VIVAT119 • 1 CD Vivat Music

Quatrième livraison de la série Decades. La décennie 1840 – 1850 est dominée par la floraison inouïe du Lied schumannien. Martineau choisit le Liederkreis opus 24. Le timbre pauvre en couleurs et l'émission nasale du baryton Florian Boesch pourraient dérouter, n'était un contrôle absolu du souffle autorisant des contrastes dynamiques impressionnants, jusqu'à une mezza-voce fantomatique. On frémit dans les paysages désolés de Ich wandelte unter den Bäumen, on passe de l'autre côté du miroir avec un Schöne Wiege meiner Leiden qui n'a pas fini de nous hanter. Cette froideur clinique trouve cependant ses limites dans les Lieder plus lyriques. Œuvres de jeunesse, les automnales mélodies de César Franck méritent une écoute attentive. Dans leurs marges, mais grands contributeurs au genre, Donizetti et Dargomyzhsky sont représentés ici, ainsi que trois compositeurs suédois, marqués par l'influence de l'école allemande. Retour de Felix Mendelssohn pour clore cet album. Le Nachtlied op 71, composé dans les mois suivant la mort de sa sœur si chérie, résonne de façon particulière. Comme dans les derniers quatuors, c'est un irrémédiable déchirement, un homme qui hurle sa douleur, et sans doute ce que Felix composa de plus profond et de plus beau. (Olivier Gutierrez)

Sélection ClicMag !



Julia Varady

Airs d'opéras de Richard Wagner, extraits du Vaisseau fantôme et de Giuseppe Verdi, extraits de La force du destin, Aïda, Le Trouvère, Othello

Julia Varady, soprano; Marjana Lipovšek, mezzo; Giuseppe Giacomini, ténor; Franz Grundheber, basse; Orchestra of the Vienna State Opera; Ulf Schirmer; Marcello Viotti; Christian Badea; Stefan Soltesz; Donald Runnicles

C730071 • 1 CD Orfeo

Les rôles mozartiens et Strauss de Julia Varady sont documentés, et

avec la Judith de Bartók auront assuré sa renommée. Le disque fut plus avare avec son grand parcours chez Wagner qu'heureusement Orfeo a illustré, et l'on retrouve ici sa Senta, Ballade comme une invocation où en 1993 la voix se pare d'une insolente jeunesse. Plus étonnante encore la grande scène du II face au Hollandais si humain, si perdu de Franz Grundheber, jamais cité parmi les grands tenants du rôle, il faudra l'ajouter même si ici il est parfois au bout de sa voix, la réponse que lui fait Varady, impalpable est absolument ensorcelante. Mais le sujet de ce disque commencé chez Wagner est absolument le versant italien du répertoire de la soprano, sa voix longue, capable de chanter legato éperdument, la destine naturellement à la Leonora de la Forza, qu'elle orle de couleurs fauves magiques dans la détresse de l'air introductif, et prenant face dans la grande scène du meurtre par accident face à l'Alvaro solaire de Giuseppe Giacomini.

Miracle, Marcello Viotti est à la baguette, donnant à l'orchestre de Verdi ce relief sensible, cette aération, qui plaident pour que l'intégralité de la représentation soit publiée. La même année (1993 encore), elle sera Aïda, prise dans la fausse affection de l'Amneris d'une Lipovsek hypocrite et lui répondant comme un incendie, stellaire dans la scène du Nil face à nouveau à Grundheber. Trois ans plus tard sa Leonora du Trovatore, immense, ardente, évoque rien moins que Dusolina Gianini, et toujours Giacomini cette fois en Manrico, Vienne soignait ses distributions Verdi dans les années 90 trois ans plus tard c'est encore Giacomini qui sera son Otello, sombre, gigantesque, où sa Desdémone si aristocratique ne se perd pas, ni de timbre, ni de mots dans les échanges crescendo du III. Ave Maria et Chanson du saule à pleurer. Là encore l'édition intégrale de la soirée s'impose. (Jean-Charles Hoffelé)



Vienna 1905-1910

A. Webern : Langsamer Satz / A. Schoenberg : Quatuor à cordes n° 2, op. 10 / A. Berg : Quatuor à cordes, op. 3

Mireille Lebel, mezzo-soprano; Richter Ensemble [Rodolfo Richter, violon; Rebecca Huber, violon; David Wish, alto; Jennifer Morsches, violoncelle; Julien Barre, violoncelle]

PAS1093 • 1 CD Passacaille

Le Richter Ensemble nous propose un Trio de pièces pour quatuors à cordes dont il convient de rappeler qu'elles furent en leur temps révolutionnaires et incomprises dans la Vienne post-romantique, pourtant culturellement très riche et cosmopolite. Sans pour autant renier le rayonnement viennois qui les a précédés, Schoenberg, Webern et Berg amorcent clairement la poussée inexorable vers l'abandon de la tonalité dans un monde où les non-initiés, et c'est toujours le cas, n'y sont pas prêts. Un enregistrement passionnant exécuté sur cordes en boyaux accordées au diapason du la à 435 hz de rigueur dans la Vienne de ce tournant de siècle. Le Richter Ensemble met parfaitement en avant par ces détails de taille le paradoxe de cet avant-gardisme qui s'opère dans la continuité "logique" de l'histoire musicale, pour mieux nous inviter à nous en emparer pour de bon et d'en reconnaître définitivement la sophistication jubilatoire. (Jérôme Leclair)

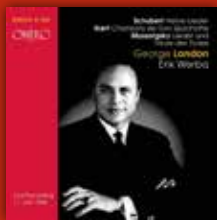
totius anni, Fantazja II pour 2 violons et orgue / A. Jarzebski : Chromatica-Concerto a 3; Cantate Domino-Concerto a 2; Berlinesa-Concerto a 3; Tamburetta-Concerto a 3 / S. S. Szarzynski : Sonata en ré majeur pour 2 violons et basse pour orgue

Ensemble Giardino di Delizie [Ewa Anna Augustynowicz, violon baroque; Katarzyna Solecka, violon baroque; Cristina Vidoni, violoncelle baroque; Silvia de Maria, viole de gambe; Paola Ventrella, théorbe; Elisabetta Ferri, clavecin, orgue; Elena Bianchi, dulcian; Fabrizio Carta, théorbe; Amalia Ottone, viole de gambe; Marco Contessi, violone

BRIL95955 • 2 CD Brilliant Classics

Contrairement au disque homonyme paru il y a quelques années chez Dorian (Jewels of Polish baroque) qui offrait une sélection de musique vocale, celui-ci est purement instrumental. On y retrouve les mêmes compositeurs complétés de noms tout aussi représentatifs du style baroque en Pologne au 17ème siècle. L'allemand Kaspar Foerster (1616-1673) fait ici figure d'intrus car né à Dantzig il fit un bref passage en Pologne à la Chapelle Royale de Varsovie. Il signe six fort belles Sonates en trio d'inspiration italienne pour douzaine ou viole de gambe, deux violons et orgue. Mikolaj Zielenski (1560-1560) fut semble-t-il le premier musicien à publier sa musique (surtout religieuse) en Italie. Ses deux Fantaisies empreintes de gravité contrastent avec la volubilité italianisante des pages d'Adam Jarzebski (1590-1649). Confrère de ce dernier (ils travaillèrent tous deux sous le règne des Vasa, Wladislaw et Zygmund), Marcin Mielczewski (1600-1651) est représenté par deux Canzone d'une polyphonie délicate et austère. Stanislaw Sylwerster Szarzynski (1650-1713) quant à lui est ici représenté par sa seule composition connue : une Sonate d'une belle éloquence pour le cistercien qu'il fut. Les six jeunes femmes de l'ensemble Giardino di Delizie portent cette musique avec véhémence et conviction. (Jérôme Angouilliant)

Sélection ClicMag !



George London

Henri Duparc : Chanson triste; Cinq chansons françaises; Extase; L'Invitation au voyage; Le Manoir de Rosemonde; Phidylé / Jacques Ibert : Chansons de Don Quichotte / Modest Moussorgski : Mélodies et danses de la mort / Franz Schubert : Am Meer, D 957 n° 12; Das Fischermädchen D957 n° 10; Der Atlas, D957 n° 8; Der Doppelgänger D957 n° 13; Die Stadt, D957 n° 11; Ihr Bild, D957 n° 9; Schwanengesang, D957

George London, baryton-basse; Erik Werba, piano

C801091 • 1 CD Orfeo

En 1954 George London grava dans les studios de la CBS avec son accompagnateur favori Paul Ulanowsky (qui était le pianiste attitré de Lotte Lehmann) cinq mélodies d'Henri Duparc que Sony oubliera de rééditer, contrairement à l'autre face du microsillon qui offrait de rugueux Chants et danses

de la mort, ceux là même que George London donnait pour conclure son récital du 11 juin 1964 au Theater an der Wien. Depuis son Comte des Nozze di Figaro pour le jeune Karajan, la basse canadienne était devenu le chouchou du public viennois, ses incarnations des grands rôles de basse chantante, Boris, les rôles diaboliques des Contes d'Hoffman, Faust, Wotan, où sa haute stature, sa prestance physique impressionnaient autant que le velours de sa voix et que ses mot tranchants, l'avaient imposé, mais le public viennois le savait aussi fin liedersänger, ce que les six Heine du Schwanengesang proclament à force de visions et de pur beau chant. Que n'a-t-on par lui un Winterreise où par son timbre de vrai Wotan il eut pu évoquer Hans Hotter ! Piquant les Don Quichotte d'Ibert à Chaliapine (et mettant au Ronsard des facondes d'un autre temps, celui des diseurs !), il y est incomparable jusqu'à la mort où il console Sancho sur le rythme d'habanera que lui égrène Erik Werba. Le festin de danses de morts du cycle de Moussorgski peut paraître, amer, lent, plus lent qu'avec Ulanowsky, il y est au même degré de vision, de sarcasmes, de profération que Boris Christoff ou Kim Borg, un Dieu, trop tôt disparu. (Jean-Charles Hoffelé)



Les bijoux du baroque polonais

M. Mielczewski : Canzon Seconda a 2 Canzon Prima a 2 / K. Foerster : La Sidon, Sonate a 3 en fa majeur pour 2 violons, viole de gambe et basse continue; Sonata a 3 en do mineur, pour 2 violons, dulcian et basse continue; Sonata a 3 en sol majeur pour 2 violons, viole de gambe et basse continue; La Pazza, Sonate a 3 en ré mineur pour 2 violons, viole de gambe et basse continue; Sonate a 3 en do mineur pour 2 violons, violone et basse continue; Sonata a 3 en si majeur pour 2 violons, viole de gambe et basse continue / M. Zielenski : Communiones totius anni-Fantazja III pour 2 violons, dulcian et orgue; Communiones



Orchestral Favourites

G.F. Haendel : *Zadok the Priest*; **Le Messie** / **R. Wagner** : *La Valkyrie*; **Les Maîtres chanteurs de Nuremberg** / **G. Verdi** : *Aida*; **Nabucco**; **Rigoletto** / **Sir E. Elgar** : *Variations Enigma*; **Pomp & circumstance March n° 1, op. 39** / **G. Bizet** : *Les Pêcheurs de Perles*; **Carmen** / **J. Offenbach** : *Orphée aux Enfers* / **A. Dvorak** : *Danse slave n° 8* / **G. Puccini** : *Turandot*; **Madame Butterfly**; **Gianni Schicchi** / **C. Saint-Saëns** : *Danse macabre*; **Le Carnaval des Animaux** / **S. Barber** : *Adagio for Strings* / **M. Ravel** : *Boléro* / **J. Sibelius** : *Finlandia* / **C. Orff** : *Carmina Burana* / **G. Fauré** : *Pavane* / **C. Parry** : *Jerusalem* / **J.P. Sousa** : *The Liberty Bell March*; **The Stars and Stripes Forever** / **G. Rossini** : *Le Barbier de Séville* / **J. Strauss II** : *Le Beau Danube Bleu*; **Pizzicato Polka** / **E. di Capua** : *O sole mio* / **A. Khachaturian** : *Gayaneh* / **P.I. Tchaïkovski** : *Ouverture "1812"*; *La Belle au bois dormant* / **R. Strauss** : *also sprach Zarathustra* / **F. von Suppé** : *Light Cavalry* / **G. Gershwin** : *Rhapsody in Blue* / **Franz Lehár** : *Gold and silver Waltz* / **E. Grieg** : *Peer Gynt* / **G. Holst** : *Les Planètes* / **F. Mendelssohn** : *Ouverture "Les Hébrides"* / **M. Moussorgski** : *Tableaux d'une exposition* / **G. Rossini** : *L'Italiana in Algeri* / **Sir A. Bliss** : *Things to Come* / **A. Borodin** : *Prince Igor*

Royal Philharmonic Orchestra; Philip Ellis, Owain Arwel Hughes, Nick Davies, John Rigby, Barry Wordsworth, Robin Stapleton, direction

BRIL96146 • 4 CD Brilliant Classics



Quintettes de flûtes à bec

A. Vivaldi : *Concerto Grosso, op. 3 n° 10* / **J.S. Bach** : *Concerto, BWV 975*; *Concerto Brandebourgeois n° 6* / **G.F. Haendel** : *Concerto Grosso, op. 3 n° 2*; *Concerto pour orgue, op. 4 n° 1* / **S. Scheidt** : *Canzon "O Nachbar Roland"* / **A. Bertali** : *Sonate pour flûte et orgue*

Matthias Havinga, clavecin, orgue; Quintette de flûte à bec Seldom Sene

BRIL96181 • 1 CD Brilliant Classics



L'Âge d'Or de la guitare en Europe

Cœuvres de Dowland, Visée, Weiss, Losy, Narvaez, Milan, Valderrabano, Sanz
Pascal Boëls, guitare

BRIL96157 • 2 CD Brilliant Classics



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Fidelio, op. 67, opéra en 2 actes

Nicole Chevalier (Leonore); Eric Cutler (Florestan); Gabor Bretz (Don Pizarro); Christoph Fischesser (Rocco); Melissa Petit (Marzelline); Benjamin Hulett (Jaquino); Karoly Szemeredy (Don Fernando); Johannes Bamberger (un prisonnier); Dumitru Madarasan (un prisonnier); Arnold Schoenberg Chor; Erwin Ortner, direction; Wiener Symphoniker; Manfred Honeck, direction; Christoph Waltz, direction

CM803208 • 1 DVD C Major

CM803304 • 1 BLU-RAY C Major

Fidelio est chez elle au Theater an der Wien, où l'œuvre fut créée en 1805. C'est la seconde version, celle de 1806 et la moins jouée des trois, que vous verrez ici. L'efficacité dramatique est-elle essentielle dans cette symphonie avec voix obligées, fausse jumelle de la Neuvième ? Manfred Honeck, répond par l'affirmative avec des tempos vifs, une direction analytique – on aurait aimé plus de chair et moins de nerf – et une équipe de chanteurs sans individualités marquantes mais sans faiblesses notables, qui se coule avec naturel dans la conception du chef. La portée métaphysique de l'œuvre est laissée de côté au profit d'un premier degré illustré par la mise en scène de l'acteur viennois Christoph Waltz : un décor fait d'escaliers en spirales, que gravissent ou descendent les personnages au gré des situations et de leurs sentiments, entre ténèbres et lumière. Modeste et astucieux. Le spectacle, jalon attendu de l'année Beethoven, fut annulé pour cause de COVID. Venu du cinéma, le metteur en scène exploite habilement les possibilités supplémentaires d'une captation dans les conditions du live mais en l'absence de public. Un Fidelio qui emporte la conviction par la profonde cohérence entre ce que l'on voit et ce que l'on entend. A l'opéra, c'est devenu suffisamment rare pour être salué. (Olivier Gutierrez)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Triple Concerto pour piano, violon, violoncelle et orchestre, op. 56 / A. Bruckner : Symphonie n° 9, WAB 109

Anne-Sophie Mutter, violon; Yo-Yo Ma, violoncelle; West-Eastern Divan Orchestra; Daniel Barenboim, piano, direction

CM803608 • 1 DVD C Major

Soirée de gala à la philharmonie de Berlin les 22 et 23 octobre 2019. Pour fêter les vingt ans de "son" or-

chestre du West-Eastern Divan qui réunit des musiciens israéliens et arabes en un geste à portée autant politique que musicale, Barenboim avait invité une affiche de stars : Anne-Sophie Mutter et Yo Yo Ma, lui-même dirigeant du piano le triple concerto de Beethoven. Le résultat ne manque certes pas de panache mais le chef pianiste peine d'autant plus à maintenir l'unité de l'ensemble que sa propre performance au clavier trahit le relâchement de son jeu, quant à ses deux compères, ils jouent plus en soliste chacun dans son coin qu'en trio. Une exécution qui réserve quelques beaux moments mais sonne bien bancale globalement. Barenboim seul est plus à son aise dans la 9^e de Bruckner, un compositeur qu'il a depuis toujours beaucoup aimé et servi (il est à ma connaissance le seul chef à avoir enregistré trois fois les neuf symphonies). Son interprétation est bien connue et l'orchestre malgré quelques faiblesses le suit avec une admiration non feinte (on reconnaît son propre fils Michael comme premier violon). La salle délire, on reconnaît au passage la chancelière Angela Merkel venue assister à un concert à dimension politique, bref une soirée de gala comme on en a connu avant qu'un satané virus mette fin à ces grands événements. (Richard Wander)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Roméo et Juliette, ballet en 3 actes (Un film de Michael Nunn)

William Bracewell (Roméo); Francesca Hayward (Juliette); Marcelino Sambé (Mercutio); James Hay (Benvolio); Kristen McNally (Lady Capulet); Christophers Saunders (Lord Capulet); Romany Padjak (La Nourrice); Thomas Mock (Paris); Bennet Gartside (Frère Laurent); The Royal Ballet; Orchestra of the Royal Opera House; Koen Kessels, direction; Sir Kenneth MacMillan, chorégraphie

OA1294D • 1 DVD Opus Arte

OABD7261D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Serge Prokofiev est l'un des compositeurs qui est le mieux parvenu à insuffler le caractère sombre et passionné du drame de Shakespeare Roméo et Juliette. Depuis la création du ballet en 1940, les plus grands chorégraphes ont contribué à sa notoriété. En 1965, Kenneth Mac Millan en a proposé une lecture fidèle à la tradition littéraire pour le compte du Royal Ballet de Londres. C'est précisément cette version qui a été retenue par Michael Nunn et William Trevitt, deux anciens danseurs de la compagnie. Pour les besoins d'une adaptation cinématographique, ces derniers ont réduit la durée du ballet d'une trentaine de minutes afin d'en resserrer l'action et souligner sa dimension tragique. Les réalisateurs n'ont pas situé l'action dans la ville médiévale de Vérone mais préféré en

reconstituer les décors en studios. Ces choix artistiques donnent au récit un cachet particulier ; les mouvements de caméras capturent des nuances dans l'expression des visages et des corps et apportent du réalisme aux danses et scènes d'épée. Les costumes de Nicolas Georgiadis sont étincelants de beauté. En dépit d'une chorégraphie qui manque parfois d'imagination, ce spectacle, servi par un quatuor d'excellents interprètes a le mérite d'ouvrir l'art de la danse à un public plus large. (Jacques Potard)



Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)

Casse-Noisette, ballet en 2 actes

Merle Park; Rudolf Nureyev; The Royal Ballet; Orchestra of the Royal Opera House; John Lanchbery, direction; Rudolf Nureyev, chorégraphie

OA1248D • 1 DVD Opus Arte

Le miracle de la chorégraphie de Rudolph Noureev est de résister au temps. Cinquante ans après sa réinterprétation pour le Royal Ballet de Londres, le ballet Casse-noisette n'a pas pris une ride. Certes on ne saurait se satisfaire d'une retransmission télévisée qui abuse de plans larges et fixes et d'une restitution sonore de si mauvaise qualité. Hormis ces regrettables réserves, il faut cependant admettre que la vision artistique de Noureev demeure d'une très haute tenue et s'impose comme un témoignage scénique majeur. Dans cette version, le personnage de Drosselmeyer, l'oncle de Clara, et celui du Prince fusionnent pour tendre vers l'idéal masculin rêvé par Clara, l'héroïne du conte. Dans le rôle de la jeune fille s'éveillant à la féminité, Merle Clark, première danseuse du Royal Ballet, est une merveilleuse complice de Noureev. Le redoutable pas de deux est exécuté par les deux artistes avec un sens de la légèreté et de la virtuosité inégalés. Chaque danse (espagnole, arabe, chinoise), travaillée scéniquement à la manière d'un orfèvre taillant un bijou, est l'écrin de magnifiques tableaux exotiques. Dans ce spectacle aux couleurs hivernales, nourri de symbole et d'imaginaire, chaque séquence musicale et chaque geste se savourent comme de caressants instants de bonheur. (Jacques Potard)



J.S. Bach : Intégrale des concertos
Kurt Masur; Burkhard Glaetzner; Krijn Koetsveld; Donatas Katkus; Giorgio Sasso, direction
BRIL95303 - 9 CD Brilliant



Antonio Bazzini : La ronde des lutins, musique pour violon et piano
Luca Fantoni, violon; Maria Semeraro, piano
BRIL95030 - 1 CD Brilliant



L. van Beethoven : Intégrale de l'œuvre
Brendel; Rampal; Würtz; LSO; Masur; Mehta; Rilling...
BRIL95510 - 85 CD Brilliant



E. Bloch : Musique pour violon et piano
Maristella Patuzzi, violon; Mario Patuzzi, piano
BRIL95015 - 1 CD Brilliant



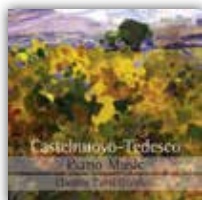
J. Brahms : L'œuvre pour orgue
Adriano Falconi, orgue
BRIL94460 - 1 CD Brilliant



Ferruccio Busoni : Intégrale de l'œuvre pour clarinette
Davide Bandieri, clarinette; Città di Pratto; Quartetto di Roma; Jonathan Webb
BRIL94978 - 2 CD Brilliant



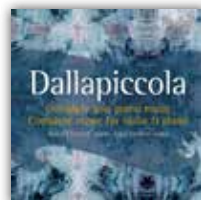
Alfredo Casella : L'œuvre pour piano
Michèle d'Ambrosio, piano
BRIL9281 - 3 CD Brilliant



M. Castelnuovo-Tedesco : Œuvres pour piano
Claudio Curti Gialdino, piano
BRIL94811 - 1 CD Brilliant



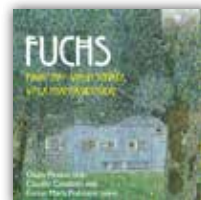
Crescentini, Giuliani : Mélodies pour soprano et guitare
Veronica Amarres; Sandro Volta, guitare
BRIL94779 - 1 CD Brilliant



Luigi Dallapiccola : Intégrale de la musique pour piano seul et pour violon et piano
M. Clementi, piano; L. Fantoni, violon
BRIL94967 - 1 CD Brilliant



Frederico de Freitas : Intégrale de la musique pour violon
Carlos Damas, violon; Jill Lawson, piano; Jian Hong, violoncelle
BRIL94734 - 1 CD Brilliant



Robert Fuchs : Musique de chambre
Giulio Platino, violon; Claudio Cavaletti, alto; Enrico M. Polimanti, piano
BRIL95028 - 1 CD Brilliant



Giovanni Ghizzolo : Il Secondo Libro de Madrigali
Ensemble fantazias; Roberto Balconi
BRIL94834 - 1 CD Brilliant



J. Haydn : Intégrale des sonates pour clavier
Van Oort; Dütscher; Hoogland; Kojima; Fukuda
BRIL94090 - 10 CD Brilliant



J. Haydn : 6 duos concertants pour 2 flûtes
Genevra Petrucci, flûte; Gian-Luca Petrucci, flûte
BRIL94620 - 1 CD Brilliant



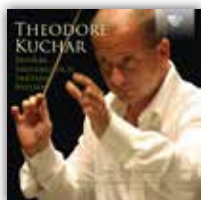
W. Kempff : Musique de chambre
Quartetto Raro
BRIL95629 - 1 CD Brilliant



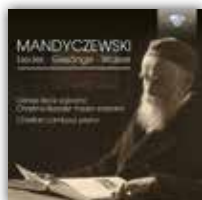
Koechlin, Emmanuel : Musique pour flûte, clarinette et piano
M. Brönnimann, flûte; J-P Vivier, clarinette; M. Kleiser, piano
BRIL9422 - 1 CD Brilliant



Franz Krommer : Quatuors pour clarinette op. 83 et 95
Henk de Graaf, clarinette; Schubert Consort Amsterdam
BRIL95040 - 1 CD Brilliant



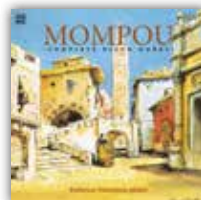
Theodore Kuchar dirige Dvorák, Chostakovitch, Smetana et Nielsen
Janáček PO; NSO of Ukraine; Orquesta Sinfónica de Venezuela; Theodore Kuchar
BRIL95932 - 13 CD Brilliant



Eusebius Mandyczewski : Lieder; Gesänge; Valses
Beck; Baader; C. Lambour, piano
BRIL94735 - 1 CD Brilliant



Mirto, Krogseth : Œuvres pour guitare et orchestre à cordes
Giorgio Mirto, guitare; Florence String Ensemble; Augusto Vismara
BRIL94955 - 1 CD Brilliant



F. Mompou : Intégrale de l'œuvre pour piano
Federico Mompou, piano
BRIL6515 - 4 CD Brilliant



M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition (2 versions)
Alexander Warenberg, tano; Igor Markevitch, direction
BRIL94931 - 2 CD Brilliant



W.A. Mozart : Intégrale des sonates pour piano
Bart van Oort, pianoforte
BRIL94429 - 5 CD Brilliant



W.A. Mozart : Musique de chambre
Ensemble Pyramide
BRIL94929 - 1 CD Brilliant



W.A. Mozart : Les Noces de Figaro; Don Giovanni; Così fan Tutte; La Flûte enchantée
La Petite Bande; Sigiswald Kuijken
BRIL95933 - 12 CD Brilliant



Niccolò Paganini : Caprices pour violon (trans. Pour flûte)
Marieke Schneemann, flûte
BRIL94627 - 1 CD Brilliant



G. Rossini : Petite Messe Solennelle
Pastrana; Sborgi; Giusti; New Chamber Singers; Andrea Cappelleri
BRIL94459 - 2 CD Brilliant



Johannes Schenck : Sonates pour viole de gambe n° 1, 5, 9, 11, 12 et 15, op. 2
Ensemble Recondita Armonia
BRIL94635 - 1 CD Brilliant



Bedřich Smetana : Ma Patrie
OP Janacek; Theodore Kuchar
BRIL94853 - 1 CD Brilliant



Agostino Stefani : Duos de chambre
E. Bertuzzi; A. Tosi; F. Baroni; R. Ferri; M. Pasotti
BRIL94969 - 1 CD Brilliant



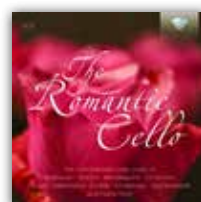
K. Szymanowski : L'œuvre pour violon et piano
Bruno Monteiro, violon; Joao Paulo Santos, piano
BRIL94979 - 2 CD Brilliant



Jacob Ter Veldhuis : Intégrale de la musique pour piano seul
Jeroen van Veen, piano; Ronald Brautigam, piano
BRIL94873 - 2 CD Brilliant



Entartete Musik : Œuvres pour saxophone et piano de Dessau, Hindemith, Gal, Schulhoff...
D. Brutti, saxophone; F. Farinelli, piano
BRIL94874 - 2 CD Brilliant



Le violoncelle romantique : Beethoven, Brahms, Schumann, Tchaïkovski, Rachmaninov
Nelsova; Berger; Fiorentini; Ceccanti
BRIL94934 - 5 CD Brilliant



Poulenc, Ravel, Debussy... : Concertos pour piano français
Uhlig; Thiollier; Tacchino; Bellucci; Würtz; Tagliaterra; Littauer...
BRIL95899 - 12 CD Brilliant

Disque du mois

Samuel Feinberg : Sonates pour piano n° 1 à 6. Hamelin. CDA68233 **15,36 €** p. 3

Musique contemporaine

Claude Bolling : Concerto pour guitare classique et p... DCTT106 **13,92 €** p. 3

Cage : Concerto pour piano et orchestre. Wolf : Resis... HCR16CD **25,44 €** p. 3

Other Stories. Musique contemporaine pour saxophone, ... WER7393 **15,36 €** p. 3

Christian Mason : Zwischen den Sternen. Ensemble Rech...WIN910267-2 **16,08 €** p. 3

Henri Pousseur : Œuvres pour flûte. Fabbriciani, Vido... MODE318 **14,64 €** p. 4

Steve Reich : Music for 18 Musiciens. Ensemble Links,... 0015043KAI **16,08 €** p. 4

Roger Reynolds : Quatuors à cordes. Jack Quartet. MODE326 **14,64 €** p. 4

John Tavener : No longer mourn for me et autres œuvre... CDA68246 **15,36 €** p. 4

Christopher Tyler Nickel : Concertos pour hautbois. L... AVIE2433 **13,92 €** p. 4

Alphabétique

Edition C.V. Alkan. Hoogland, Maltempo, Martin, Bellu... BRIL95568 **40,08 €** p. 4

Bach : Concertos pour clavier, BWV 1052-1058. Lifsch... C828112 **13,92 €** p. 5

Bach : Les Toccatas pour clavecin. Esfahani. CDA68244 **15,36 €** p. 5

Bach : Concertos pour violon. Ibragimova, Ensemble Ar... CDA68068 **15,36 €** p. 5

Bach : Passion selon St. Jean. Watts, Schachtner, Gra... CAR83313 **24,00 €** p. 5

Beethoven : Trios pour piano. Smetana Trio. SU4288 **17,52 €** p. 5

Beethoven : Intégrale des trios pour piano. Trio Van ... CC72847 **25,44 €** p. 5

Beethoven : Intégrales des sonates et variations pour... BRIL96174 **8,16 €** p. 6

Beethoven : Sonates pour violon et piano, vol. 1. Foy... CC72860 **13,92 €** p. 6

Bellini : Norma. Suliotis, Del Monaco, Cossotto, Varv... WS121390 **12,48 €** p. 6

York Bowen : Œuvres pour piano. Namoradze. CDA68303 **15,36 €** p. 6

Brahms : Sonates pour violoncelle et piano, op. 38 et... 0301097BC **14,64 €** p. 6

Jean Cras : La Flûte de Pan & Quintettes. Karthäuser,... PAS1067 **15,36 €** p. 7

Johann Nepomuk David : Cinq trios à cordes. David-Trio. CPO555412 **10,32 €** p. 7

Dupont, Benoit : Concertos pour piano. Shelley. CDA68264 **15,36 €** p. 7

Fauré : Les 13 barcarolles. Kim. CRC3820 **13,92 €** p. 7

Johann Fischer : Œuvres pour violon. Lohman, Furor Mu... GLO5274 **13,92 €** p. 7

Jan van Gilse : Eine Lebensmesse, oratorio. Melton, R... CPO777924 **15,36 €** p. 7

Alexandre Glazounov : Les Symphonies. Järvi. C977195 **40,08 €** p. 8

Gluck : Demofonte. Il Complesso Barocco, Curtis. BRIL95283 **9,60 €** p. 8

Graupner : Antiochus und Stratonica. Immler, Blazikov... CPO555369 **26,88 €** p. 8

Haydn : Sonates pour piano. Becker. AVI8553369 **15,36 €** p. 8

Swan Hennessy : Œuvres choisies pour piano. Ernst. PN2006 **15,36 €** p. 8

Jean-Baptiste Janson : Sonates pour violoncelle, op. ... LDV14062 **16,08 €** p. 9

Karłowicz : Poèmes symphoniques. Chopin : Allegro de ... DUX1621 **13,92 €** p. 9

Reinhard Keiser : Musique de scène, cantates et arias... CPO555060 **15,36 €** p. 9

Johann Philipp Krieger : 12 sonates en trios, op. 2. ... CPO555333 **21,12 €** p. 9

Johann Kuhnau : Intégrale de l'œuvre sacrée, vol. 6. ... CPO555305 **15,36 €** p. 9

Mahler : Symphonie n° 7. Fischer. CCSSA38019 **15,00 €** p. 10

Joseph Marx : Eine Herbstsymphonie. Wildner. CPO555262 **15,36 €** p. 10

Stanislaw Moniuszko : Cantates Milda et Nijola. Borow... DUX1640 **21,12 €** p. 10

Monteverdi : Vespro della beata Vergine. Il Gusto Bar... CPO555314 **15,36 €** p. 10

Josef Mysliveček : Adamo & Eva, oratorio à 4 voix. Il... PAS1053 **18,24 €** p. 10

Pfitzner, Braunsfels : Concertos pour piano. Becker, T... CDA68258 **15,36 €** p. 11

Prokofiev : Sonates pour piano n° 6, 7, 8. Osborne. CDA68298 **15,36 €** p. 11

Romeo and Juliet : Beyond Words. BO du film. OACD9047D **19,68 €** p. 11

Puccini : Gianni Schicchi. Fischer-Dieskau, Mödl, Ahn... C546001 **9,60 €** p. 11

Antonio Rosetti : Trois concertos pour violon. Neudau... CPO555381 **15,36 €** p. 11

Sibelius, Nielsen : Concertos et Sérénades pour viol... C896152 **13,92 €** p. 12

Alessandro Stradella : Cantates et sinfonia. Accademi... ELECLA20084 **13,92 €** p. 12

Strauss : Don Quichotte - Zarathustra. Streng, Fournie... C909151 **9,60 €** p. 12

Szymanowski : Etudes, Masques, Métopes. Tiberghien. CDA67886 **15,36 €** p. 12

Telemann : Douze fantaisies pour viole de gambe seule... PN2104 **15,36 €** p. 12

Telemann : Sonates pour 2 flûtes. Lupo, Berlanda. ELECLA20083 **13,92 €** p. 12

Telemann : Intégrale des concertos pour instruments v... CPO555414 **42,96 €** p. 13

Verdi : La Traviata. Cotrubas, Gedda, MacNeil, Gruber... C816112 **13,92 €** p. 13

Giovanni Battista Vitali : Sonates de chambre, op. 14... TC632202 **12,48 €** p. 13

Ysaÿe : Sonates pour violon seul. Ibragimova. CDA67993 **15,36 €** p. 13

Tobias Zeutschner : Œuvres vocales sacrées. Weser-Ren... CPO555368 **15,36 €** p. 13

Récitals

Edwin Fischer joue Beethoven, Brahms, Mozart et Schum... C823104 **33,60 €** p. 14

Karel Burian : Intégrale des enregistrements, 1906-19... SU4287 **19,68 €** p. 14

Herbert von Karajan dirige Bruckner, Mozart, Brahms :... C773084 **33,60 €** p. 14

Josef Suk joue Janáček, Dvořák, Martinu, Debussy... : E... SU4075 **24,00 €** p. 14

Ivan Moravec : Portrait. Vectomov, Ancerl, Vlach, Neu... SU4290 **54,48 €** p. 15

Christa Ludwig : Airs d'opéras. Bernstein, Abbado, Me... C758083 **21,12 €** p. 15

Decades : A Century of songs, vol. 4 (1840-1850). Boe... VIVAT119 **13,92 €** p. 15

George London : Lieder de Schubert et Duparc. Werba, ... C801091 **9,60 €** p. 16

Julia Varady : Airs d'opéra de Wagner et Verdi. Schir... C730071 **9,60 €** p. 16

Schoenberg, Webern, Berg : Quatuors à cordes. Lebel, ... PAS1093 **15,36 €** p. 16

Les bijoux du baroque polonais. Ensemble Giardino di ... BRIL95955 **8,16 €** p. 16

Les chefs-d'œuvre de la musique orchestrale. Ellis, H... BRIL96146 **13,20 €** p. 17

Concerto Barocco. Transcriptions pour quintette de fl... BRIL96181 **6,72 €** p. 17

L'Âge d'Or de la guitare en Europe. Boëls BRIL96157 **8,16 €** p. 17

DVD et Blu-ray

Beethoven : Fidelio. Chevalier, Cutler, Bretz, Fische... CM803208 **21,84 €** p. 17

Beethoven : Fidelio. Chevalier, Cutler, Bretz, Fische... CM803304 **29,28 €** p. 17

Beethoven : Triple Concerto. Bruckner : Symphonie n° ... CM803608 **19,68 €** p. 17

Romeo and Juliet : Beyond Words. Hayward, Bracewell, ... OA1294D **25,08 €** p. 17

Romeo and Juliet : Beyond Words. Hayward, Bracewell, ... OABD7261D **30,72 €** p. 17

Tchaïkovski : Casse-Noisette. Park, Nureyev, The Roya... OA1248D **15,00 €** p. 17

Special Super Audio CD

Bach : Oboenwerke, vol. 3 CM0012004 **15,00 €** p. 2

Bach J.C. : Symphonies et Ensembles. Pratum. CM0022006 **15,00 €** p. 2

Bach J.C. : Sonates pour clavecin CM0052004 **15,00 €** p. 2

Bortnyansky : L'album Italien CM0042003 **15,00 €** p. 2

Bortnyansky : L'album Russe CM0052003 **15,00 €** p. 2

Chostakovitch : Préludes & Suites de ballet CM0082004 **15,00 €** p. 2

Haydn : Œuvres pour hautbois, vol. 1. Utkin. CM0042006 **15,00 €** p. 2

Haydn : Œuvres pour hautbois, vol. 2. Utkin. CM0012007 **15,00 €** p. 2

Œuvres célèbres pour clavecin CM0102006 **15,00 €** p. 2

Klein : Scordature Sonatas. Serbin, Gulin, Sveen. CM0052007 **15,00 €** p. 2

Mozart : Oboenspitze, vol. 1 CM0032004 **15,00 €** p. 2

Mozart : Sonates pour piano et violon. Nepomnyas... CM0042007 **15,00 €** p. 2

Mozart : Oboenspitze, vol. 3. Utkin, Hermitage Orches... CM0092007 **15,00 €** p. 2

Prokofiev, Hindemith : Musique de ballet. Koudriakov,... CM0012011 **15,00 €** p. 2

Childhood Memories. Tsinman, Lundstrem. CM0022007 **21,84 €** p. 2

Prokofiev : Sonates pour violon. Tsinman, Lundstrem. CM0042010 **15,00 €** p. 2

Rosetti : Bohemian Mutineer CM0012005 **15,00 €** p. 2

Schumann : Œuvres pour hautbois et piano. Utkin, Tche... CM0042008 **15,00 €** p. 2

Schumann : Œuvres pour piano. Martynov. CM0072006 **15,00 €** p. 2

Strauss : Delicate Strauss CM0062005 **15,00 €** p. 2

Telemann en mineur. Serbin. CM0042004 **15,00 €** p. 2

Tietz : Instrumental Music CM0022004 **15,00 €** p. 2

Weiss - Geminiani : Œuvres pour clavecin CM0072004 **15,00 €** p. 2

Fantasiestücke. Sitt, Naumann, Reinecke... CM0092006 **15,00 €** p. 2

Bruckner : Symphonie n° 2 (version originale de 1872)... GRAM99211 **22,56 €** p. 2

Bruckner : Symphonie n° 5. Ballot. GRAM99162 **22,56 €** p. 2

Bruckner : Symphonie n° 6. Ballot. GRAM99127 **15,00 €** p. 2

Bruckner : Symphonie n° 7. Ballot. GRAM99189 **15,00 €** p. 2

Bruckner : Symphonie n° 8. Ballot. GRAM99054 **19,32 €** p. 2

